

Sommaire Echos septembre-octobre 2004

Vie spirituelle

322 – Lettre du Supérieur Général

327 – Dossier sur la mondialisation (suite)

* 3^{ème} partie : L'interculturel et l'inter-religieux

P. Garat, Supérieur du Gd Séminaire de Bayonne

* 4^{ème} partie : Saint Vincent et la mondialisation

Père Sens, CM

Actualité des Provinces

Visite des Supérieurs

369 – Mère Evelyne Franc : Visite de la Province de Madagascar

Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin

373 – Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale : Visite de la Province de Los Altos Hills

Sœur Joan Gibson, correspondante des Echos

376 - Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale : Visite de la Province de l'Equateur

Commission de rédaction

Témoignage des Sœurs

379 – Province de Madagascar : 2^e rencontre des Visitatrices et des formatrices du continent africain

Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin

384 – Province de Slovaquie : 2^e rencontre interprovinciale des directrices de Séminaire de l'Europe de l'Est

Sœur Anna Blehova, correspondante des Echos

386 – Province de Thaïlande : 3^e rencontre des formatrices d'Asie

Sœur Violeta Cecilio, Fille de la Charité

389 – Province de Cracovie : rencontre interprovinciale des Visitatrices des pays slaves

Sœur Anna Brzek, correspondante des Echos

392 – Province du Proche-Orient : Bam, perle du désert !

Sœur Fabiola Weiss, Fille de la Charité

394 – Province de Suisse : aux côtés des personnes sans-papiers

Sr Bernadette Porte, correspondante des Echos

Nouvelles Brèves

395 * L'AIC à la 57^e conférence DPI/NGO

* Fête dans la Province de Hongrie !

Histoire de la Compagnie

396 – Commémoration du 3^e centenaire de la mort de Soeur Mathurine Guérin

Le Service des Archives

Vie spirituelle

P. Gregory Gay, Supérieur général

A tous les membres de la Compagnie des Filles de la Charité

Chères Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ habitent votre cœur aujourd'hui et à jamais !

Ceci est mon salut pour chacune d'entre vous. Tout d'abord, je veux saisir cette occasion au début de mon mandat pour vous remercier toutes de l'offrande de vos prières et du soutien que vous m'avez exprimés dans vos lettres, e-mails et autres. Je regrette seulement de n'avoir pu répondre personnellement à chacune et à chaque message reçu. Depuis mes premiers jours, ici à la Curie, je passe un grand nombre d'heures à lire la correspondance qui m'arrive du monde entier. C'est vraiment une expérience qui me porte à l'humilité et, en même temps, une incitation à prendre à cœur encore plus profondément ma responsabilité d'animateur spirituel de la Compagnie.

Je souhaite vous partager un peu ce que j'ai fait depuis le début de mon mandat. La première chose a été de prendre quelque repos. Je suis allé dans ma famille. Nous avons passé ensemble une semaine au bord de la mer.

La semaine suivante, je l'ai vécue d'une manière spéciale comme j'avais décidé de le faire après avoir été élu Supérieur Général. Avec mon papa, nous nous sommes rendus à Emmitsburg, Maryland, où se trouve la châsse de sainte Élisabeth Anne Seton. Là, se trouve aussi la Maison provinciale des Filles de la Charité de la Province Sud-Est des États-Unis. Lorsque j'étais jeune prêtre, ordonné seulement depuis 6 mois, j'ai servi comme chapelain temporaire avec un confrère plus âgé, 86 ans, le Père Jim

Twomey, qui depuis est décédé, mais ensemble, nous avons noué une très belle amitié. Il m'a aidé à aimer la Communauté d'une manière très spéciale. Il m'a aussi montré comment être un serviteur doux, aimant et j'en ai été personnellement témoin dans son service auprès des sœurs malades. J'ai célébré l'Eucharistie dans la Basilique de Mère Élisabeth Anne Seton et au cours de l'homélie j'ai souligné comment certains membres de la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité ont marqué ma vie par leur exemple d'amour de la Communauté et des pauvres ; ils continuent d'être une part de ce que je suis aujourd'hui.

Après ma deuxième semaine de séjour en famille, le 15 août je suis retourné au Guatemala où j'ai été accueilli chaleureusement par les Confrères, de nombreuses Filles de la Charité et même par notre confrère-évêque Mgr Ríos Mont, à l'aéroport de Guatemala. Ce fut une expérience qui m'a vraiment appris l'humilité. Nous sommes allés à la Maison Provinciale à Guatemala et nous avons commencé par une célébration liturgique dans notre chapelle locale ; ensuite, nous avons tous partagé le repas en musique, avec des rires et des chants. Ce fut vraiment un moment merveilleux.

Le jour suivant, je me suis envolé vers notre mission à Panama où j'ai visité nos Confrères, les Filles de la Charité et les membres de la Famille Vincentienne. J'ai participé à l'ordination de l'un de nos jeunes Confrères de la Province d'Amérique Centrale. J'ai eu le bonheur de célébrer avec lui sa première messe et il m'a demandé de prêcher l'homélie. Dans la première lecture d'Isaïe parlait d'être envoyé comme messenger du Seigneur et d'être disponible pour partir dans des terres lointaines afin que le nom de Dieu puisse être connu parmi toutes les nations. Des paroles vraiment appropriées pour un missionnaire nouvellement ordonné !

Je suis retourné à Guatemala où le supérieur local avait organisé un certain nombre de manifestations pour les Confrères, les Filles de la Charité et la famille vincentienne. J'ai eu l'occasion de partager l'Eucharistie, les repas et de dialoguer avec chacun de ces groupes. Ce fut certainement très édifiant pour moi mais en même temps difficile. Au cours de mes cinq années comme Visiteur de la Province d'Amérique Centrale j'ai connu et aimé profondément les Confrères, les Filles de la Charité et les membres de la Famille Vincentienne. Nous nous sommes séparés dans les larmes mais en même temps avec l'espoir que tous continueront à travailler unis comme dans une Famille, pour l'évangélisation des pauvres.

Depuis que je suis revenu à la Curie, j'ai eu l'occasion de réfléchir et de me fixer quelques buts. En tout premier lieu, dans cette circulaire je voudrais vous assurer que je veux accomplir sérieusement ma responsabilité d'animateur du charisme vincentien. J'espère pouvoir visiter les Confrères, les Filles de la Charité et la Famille Vincentienne du monde entier. Je souhaite donner du temps aux jeunes des différentes branches de la Famille Vincentienne. J'espère aussi connaître les œuvres entreprises par la Famille en faveur des plus pauvres des pauvres. Ils sont notre fierté et notre joie, « un trésor caché dans un champ », pour qui nous devons vivre en vérité plus profondément notre charisme, fidèles à suivre le Christ évangélisant les pauvres.

Au cours de mes visites, je souhaite parler peu. Je voudrais surtout écouter ce que vous avez à dire. Je considère que le plus grand défi que nous ayons à relever en tant que Famille est d'apprendre à travailler ensemble pour le bien des pauvres, pour leur évangélisation. Tout en respectant l'autonomie de chaque personne et de chacune des branches de la Famille, ne perdons pas de vue le fait que nous sommes tous nés du même charisme. Ce même amour de Dieu qui a inspiré Vincent à servir les pauvres nous a été confié. Pour vivre fidèlement notre charisme, nous sommes appelés à être missionnaires, ce qui signifie que nous ne connaissons pas de frontières, qu'elles soient géographiques, nationales ou même familiales.

Si nous sommes des personnes de foi et des disciples de Jésus-Christ, nous savons qu'il est important que là où des barrières existent, où des blessures ont été faites, nous soyons appelés à guérir ces blessures, à réconcilier les différends qui nous séparent et à rassembler nos énergies à servir les pauvres.

Un autre défi à relever que je perçois est d'être créatif dans la réorganisation. Aujourd'hui dans certaines parties du monde, nous constatons une réduction des vocations et une moyenne d'âge élevée dans les provinces. De ce fait les provinces ont moins de Filles de la Charité exerçant un ministère actif à plein temps. Ces signes des temps nous poussent à chercher des manières créatives pour inviter d'autres personnes à partager notre charisme et à réduire le nombre de Filles de la Charité travaillant à plein temps dans l'administration pour que notre ministère de servir les pauvres ne soit pas compromis. Dans certains cas cela nécessitera une reconfiguration des provinces. Toutefois, nous devons être capables de dépasser les situations qui ont séparé certains d'entre nous pendant des années.

Bien que la Compagnie ait fait de grands pas pour suivre de plus près notre charisme spécifique, je pense que vous devez continuer à re-évaluer vos œuvres qui ne sont pas directement pour le service des pauvres. Certaines provinces sont dépendantes d'œuvres apostoliques pour des revenus économiques afin de soutenir les œuvres apostoliques avec les pauvres. Mais nous ne pouvons pas permettre que ces engagements nous ligotent et nous empêchent de prendre de nouvelles initiatives ou ministères afin de répondre aux besoins des pauvres. Je pense qu'il est important que vous trouviez des manières innovantes de financer vos œuvres. J'aimerais aussi voir davantage encore de Filles de la Charité travailler au service des pauvres. Ceci pour être fidèles à votre héritage. C'est ainsi que vous expérimenterez la liberté véritable, la libération personnelle et communautaire comme filles de saint Vincent.

Un autre défi à poursuivre pour nous tous est la formation des laïcs, le besoin de perpétuer cette vision prophétique de saint Vincent de Paul dans l'organisation, la formation et l'aide aux laïcs pour être fidèles aux promesses de leurs baptêmes dans la communauté chrétienne, servant leurs frères et sœurs quelque soit le type d'expérience missionnaire.

Quelques points pratiques concernant mes visites :

1. Je ne suis pas d'abord un conférencier. Mon style est différent. Je voudrais que ma présence soit moins formelle, moins « académique » mais avec plus de dialogue, et soit davantage une occasion de partager et d'exprimer des opinions. Pendant mes 19 ans de ministère en Amérique Latine, une des choses que j'ai apprises est que, comme Église, nous sommes appelés à vivre notre foi basée sur un modèle de « communion et de participation ». Ceci est plus mon style. Quand je viens à vous l'important n'est pas tant ce que je veux vous dire mais plutôt que nous puissions partager, en tant que Famille – nos expériences de Jésus dans les pauvres. Nous pouvons échanger mutuellement pour fortifier nos efforts à leur service.
2. Je souhaite pouvoir partager l'Eucharistie partout où j'irai. Une chose me tient à cœur dans ce domaine. Je préfère célébrer la Parole de Dieu proposée par l'Église Universelle pour ce jour là. Nous sommes appelés à vivre radicalement en tant que partie de l'Église Universelle. Saint Vincent veut que nous soyons des personnes engagées dans l'Église, travaillant à mettre en valeur le Royaume de Dieu. Quand nous célébrons l'Eucharistie, le sommet de notre foi,

nous écoutons la Parole de Dieu, la Parole que l'Église tout entière écoute aussi. Nous sommes en harmonie avec toute l'Église et ensemble comme Église nous permettons que la Parole revitalise nos vies, provoquant notre conversion personnelle et communautaire et la conversion du monde dans lequel nous vivons.

3. Un autre point pratique que je voudrais mentionner avant de conclure concerne les cadeaux. J'imagine qu'au cours de mes visites il y aura peut-être le désir de m'offrir un cadeau en souvenir de mon passage. J'apprécie évidemment cette pensée mais, comme geste symbolique ou comme souvenir de ma visite, plutôt qu'un objet matériel qui parfois pourrait coûter cher, je voudrais vous encourager à donner de l'argent pour les besoins des pauvres. Si je visite quelque endroit qui est dans l'impossibilité de faire comme cadeau le moindre don financier, le plus grand souvenir serait la volonté permanente que des Filles de la Charité se donnent dans le service, et plus concrètement encore, se fassent elles-mêmes cadeau pour l'une des missions où nous avons besoin de personnel. Je vous demande de considérer l'aide par des dons financiers pour les pauvres ou par des dons en personnel comme une possibilité de continuer à donner la vie aux plus abandonnés de notre monde.

J'aimerais conclure cette circulaire en réaffirmant qui je suis : un missionnaire. J'ai été poussé à l'être par un missionnaire. Je rends grâce à Dieu d'avoir eu l'occasion de servir en tant que missionnaire. Comme Supérieur Général, je continuerai à être un missionnaire. Je veux vous inviter, vous toutes à raviver votre esprit missionnaire pour qu'ensemble nous puissions continuer à servir le Seigneur en évangélisant les Pauvres.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory GAY, cm.
Supérieur Général

Rome, le 11 septembre 2004
En la fête de saint Jean-Gabriel Perboyre

L'INTERCULTUREL ET L'INTER-RELIGIEUX

Effets de la mondialisation dans les lieux de vie à la lumière de la Bible

Notes prises à partir de l'enregistrement d'une cassette (style parlé)

La mondialisation : réalités nouvelles, mouvement ancien.

Aujourd'hui, nous assistons aussi à un grand brassage des cultures : soit elles viennent à nos portes et habitent chez nous, soit nous allons nous-mêmes à la rencontre d'autres peuples, d'autres histoires ... Mais même si la mondialisation présente des réalités nouvelles, il me semble qu'elle est un phénomène ancien. Nous allons nous en rendre compte avec Théophile.

Quel lien y a-t-il entre Théophile et notre monde d'aujourd'hui?

Si le **20^{ème} siècle** est le siècle branché sur l'international et les multinationales, exprimé par ce mot de mondialisation, regardons quelques caractéristiques des siècles précédents.

Le **16^{ème} siècle** est aussi un siècle de brassages, de nouvelles cultures, de nouvelles civilisations, de nouvelles questions sur l'humanité :

- qu'est-ce qu'être homme ?
- tous ceux que nous rencontrons ont-ils une âme ? Sont-ils des hommes ?

Voilà les questions posées à cette époque. C'est une période de grandes découvertes, de grand renouveau de la pensée, d'un élargissement de l'espace vers les nouvelles Indes, l'Asie, etc...

Le **13^{ème} siècle** est le siècle de saint François où tout bouge en Europe. C'est la création de grandes villes, l'apparition de grands marchés dans les grandes capitales ; les gens bougent beaucoup, les biens circulent dans l'Europe et, du point de vue chrétien, c'est aussi une période importante avec, entre autres, la fin des croisades (événement douloureux et difficile à accepter) et, en même temps, comme en contre point, saint François d'Assise (le plus beau fleuron de ce siècle et de l'Eglise). Ces 2 éléments ont des points communs : le fait de nouveaux horizons et notamment l'émergence des pays arabes et saint François qui a l'intuition qu'il est impossible de faire connaître et aimer Jésus par les armes, mais seulement par l'amour et la douceur. C'est pourquoi, à ce moment-là, il va voir le Sultan d'Egypte

Quant au **1^{er} siècle**, retenons les deux aspects suivants qui le caractérisent : l'immensité du monde et un siècle de paix et de prospérité. On peut dire que le christianisme voit le jour au sein du vaste empire romain qui va de l'Atlantique jusqu'aux pays arabes, et de l'Ethiopie jusqu'à la Mer Noire. C'est aussi un siècle de paix et de prospérité qui va de pair avec la paix. On peut circuler dans tout l'empire grâce aux multiples réseaux routiers, les fameuses « Via », et aux réseaux fluviaux. On navigue en grande sécurité. Il n'y a pas de guerre. C'est un siècle qui permet les échanges, la prospérité, les voyages. Le christianisme va beaucoup bénéficier de ce réseau romain de communications. Songeons simplement à saint Paul.

La Bible : échanges culturels ... entre Israël et les peuples

Vers la fin du 1^{er} siècle, Luc va écrire une œuvre double : les Evangiles et les Actes des Apôtres pour un certain Théophile. Ce dernier nous guide pour découvrir l'empire romain, et Luc va l'aider à entrer en contact avec les différents mondes qui peuplent ce monde romain du point de vue de la culture et de celui de la religion.

Pourquoi Luc dédie-t-il son œuvre à ce Théophile ? Pour donner à ce personnage, mais aussi plus largement aux communautés auxquelles il écrit, une identité nouvelle, une identité qui fasse une synthèse de tout ce qui a été reçu depuis ce qui a été transmis dans la Palestine jusqu'aux missions de Paul. Avec la disparition des grands témoins que sont Pierre et Paul, Luc va faire

une synthèse pour Théophile pour lui présenter l'essentiel de la Bonne Nouvelle en tenant compte de toutes les questions que Théophile se pose et de toutes les questions que le brassage des cultures et des multiples religions posent au 1^{er} siècle finissant.

Elargissons les repères énumérés ci-dessus, dans lesquels baigne Théophile. J'ai parlé de la Pax Romana, la Palestine est romaine.

1 - Le contexte religieux : grand brassage de cultes

Du point de vue religieux, on trouve partout de nombreux cultes différents C'est comme un énorme brassage de cultes. L'Orient se retrouve en Occident : les cultes égyptiens se retrouvent à Rome, ainsi que les cultes de l'Asie Mineure. On peut dire que, dans toutes les grandes villes (Corinthe et bien d'autres..), on trouve comme un résumé de tout le croyable disponible, de toutes les propositions en matière religieuse.

Aujourd'hui, on parle du supermarché des religions. On pourrait dire que, à cette époque, chacune des grandes villes romaines présente un éventail considérable de divinités, d'explications du monde, de récits épiques et autres.

D'autre part, dans la présentation de ce monde, qui est celui de Théophile, il y a le monde juif. L'élément majeur qui a retenu l'attention de Théophile, c'est sans doute la guerre perdue des Juifs contre les Romains en 70. Ça a été un choc psychologique important, un choc politique et religieux considérable pour tout Israël, et donc aussi pour les chrétiens.

Par la suite, beaucoup d'œuvres essaieront de formuler une nouvelle synthèse ; l'Apocalypse sera du même type et j'en reparlerai pour d'autres raisons tout à l'heure.

Le monde juif, ayant donc connu cette catastrophe, essaie de se reconstituer. Il y a une grande assemblée qui fera un peu le pendant de ce que nous appelons le Concile de Jérusalem (Ac 15). Et si les grands ténors du christianisme se retrouvent pour définir ce qui convient d'être et de faire pour être chrétien, les Juifs, eux aussi, vont se rassembler dans un autre lieu appelé Jamnia ou Yavné, sur le bord de la Méditerranée du côté de Tel-Aviv pour reformuler leurs traditions. Ce sera essentiellement la tradition des pharisiens qui va prévaloir.

Le croyable disponible nouveau (christianisme) ou ancien (judaïsme) se reconstitue, et si ça se reconstitue, ce n'est pas tout à fait comme avant. Le judaïsme qui naît après 70 n'est pas tout à fait le judaïsme qu'ont connu Jésus et ses disciples dans les années 30. Et le christianisme qui sera présenté à Théophile sera un peu différent de celui qui a déjà été écrit par Marc dans le premier évangile ou celui qui a été diffusé et enseigné par Paul dans toutes les cités de l'Empire romain ou du moins d'une grande partie d'entre elles. Donc c'est dans ce monde à la fois romain, juif et chrétien que Luc interpelle Théophile et lui dédie une œuvre qui s'appelle d'une part « l'évangile » et d'autre part ce que la tradition a appelé « les Actes des Apôtres ».

2 - Le prénom de Théophile

Creusons un peu plus le nom lui-même de Théophile. Théophile est un prénom. Remarquons d'abord que Luc le nomme deux fois : au début de l'Évangile et dans les Actes. Bien évidemment, à travers ce lecteur sans doute fictif, Luc vise certainement les communautés marquées par la prédication de Paul qui sont plutôt hellénisantes, c'est-à-dire marquées par la philosophie grecque, mais également pétries de tradition juive hellénisée. En dédiant son œuvre à Théophile, Luc vise donc un public beaucoup plus large. Derrière Théophile, il y a toutes les communautés qui viendront après, y compris nous. Nous sommes presque des Théophile. Nous nous sentons presque en harmonie première avec l'Évangile et les Actes des Apôtres tels que nous le raconte Luc. Songeons au grand épisode de Zachée dans l'Évangile. Mais songeons à la Pentecôte, à tous les enseignements de Jésus aux voyages missionnaires de Paul, etc... nous nous sentons à l'aise dans le monde de Luc. Là aussi il faut se demander pourquoi.

Quel projet Luc poursuit-il en écrivant à Théophile ? Luc veut lui donner le moyen de faire une nouvelle synthèse, de comprendre ce qui lui arrive, de mettre en ordre peut-être la catéchèse qu'il a reçue parce que Théophile n'est pas un néophyte, même si c'est un nouveau chrétien, même s'il fait partie des chrétiens de la troisième génération. Luc, lui, fait partie des chrétiens de la deuxième génération. Il a reçu l'Évangile, il a été catéchisé. Mais on se rend compte qu'une première catéchèse a besoin d'être toujours recommencée ... tous les dix ans, il faut faire de nouvelles synthèses de la foi car la vie se charge de poser de nouvelles questions. Donc Luc veut permettre à Théophile de faire une nouvelle synthèse : comment mettre en place Jésus non seulement par rapport à l'héritage juif, mais aussi par rapport à l'héritage grec, romain sous tous ses aspects ?

Théophile est un **prénom grec**. Dédier une œuvre, c'est une habitude grecque. Or, il n'y a pas aucune œuvre dans l'Ancien ou le Nouveau Testament qui soit dédiée ainsi. Théophile est clairement situé dans cet univers culturel grec, et non plus sémitique. Il ne vient ni de Jérusalem ni du milieu strictement juif. Il est un chrétien de la troisième génération.

Théophile est, non seulement un **prénom grec, mais aussi biblique** : « craignant-Dieu ». Au 1^{er} siècle, il y a une nouvelle catégorie de pro-juifs, de païens qui s'approchaient du judaïsme qu'on appelait «craignants-Dieu ». Subjugués par l'élévation morale du judaïsme, les « craignants-Dieu » veulent s'en approcher, tout en faisant encore partie des païens. Ils s'engagent à respecter quelques lois juives, notamment celles de la pureté et de l'amour des frères. Mais ils ne sont pas circoncis. Une fois circoncis, ils font partie des prosélytes.

Donc, Théophile est plus qu'un homme, plus qu'une communauté, plus que quelqu'un pétri d'hellénisme ; il est celui qui se **trouve à la charnière de deux traditions, de deux cultures : grecque et juive**. Théophile est entre deux mondes et Luc essaie de réunir, en sa personne, la nouvelle synthèse qui puisse être acceptée autant par ceux qui viennent du paganisme hellénistique que du judaïsme palestinien.

Daniel Marguerat, qui a écrit la première histoire du christianisme, a un mot pour définir cette réalité d'une chose acceptable par deux traditions et deux cultures : il parle d'amphibologie (amphibie : qui vit à la fois sur terre et sur eau), c'est-à-dire une manière de parler qui soit compréhensible par des gens qui, normalement, n'ont rien à voir entre eux : les juifs d'un côté, la philosophie grecque de l'autre. Qui dit 'Théophile' dit que les uns et les autres vont comprendre ce que Luc va dire, c'est à la fois 'celui qui aime Dieu' (grec) et un 'craignant-Dieu' (hébreu).

3 - Le terme « Kyrios »

Luc aime employer un autre mot, très connu : « Kyrios » qui veut dire « Seigneur » pour parler de Jésus. Dans le langage commun, le terme « kyrios » désignait l'empereur. Et plus on avançait vers la fin du 1^{er} siècle, plus l'empereur voulait être considéré comme un dieu et vénéré par ce titre de « kyrios kai théos » (seigneur et dieu). Or, qui est Seigneur et Dieu, sinon Jésus, Dieu lui-même ? Le terme de kyrios est donc un terme audible, non

seulement par les païens, mais aussi par les gens qui viennent du judaïsme ; car, depuis trois siècles déjà, c'est Dieu le Père qui a le titre de Kyrios. (C'est la traduction exacte de Yahvé, Adonaï). Luc met donc en avant ce terme de Kyrios, sachant qu'il désigne Jésus, et même Jésus Ressuscité, et qu'il peut être entendu dans la culture habituelle. Ce procédé peut être appelé **inculturation des mots et des concepts**.

Derrière Théophile, il y a ce **lecteur idéal**, non seulement un individu, mais tout un pan de l'Eglise de la fin du 1^{er} siècle et nous, aujourd'hui. En écrivant à Théophile, Luc veut le mettre à l'aise avec les multiples courants culturels du monde ambiant, fluctuant de son temps. Le projet de Luc est d'inscrire le message de la Bonne Nouvelle dans la double culture qui est celle de Théophile : le judaïsme et l'hellénisme. Le phénomène d'inculturation, qui est en jeu dans l'œuvre de Luc, est le même pour nous aujourd'hui. Il serait intéressant d'évaluer tout ce que nous devons à Luc, par Théophile, dans notre propre manière de nous concevoir comme chrétiens en ce 21^{ème} siècle. Aujourd'hui, nous faisons la même chose que ce que Luc a essayé de faire à la fin du 1^{er} siècle : *comment continuer à dire que Jésus est le Seigneur, dans le monde qui est le notre, fait de brassages, de disparitions des anciens repères et de naissance de nouveaux repères ?*

I – L'INTERCULTUREL

« Théophile à la rencontre des cultures »

1 - Du particulier à l'universel

Quelques textes pris dans les Actes de Apôtres permettent de comprendre comment Luc présente l'Evangile à Théophile de manière culturellement acceptable.

Le texte de **la Pentecôte** (Ac 2) fait partie des récits des commencements comme les onze premiers chapitres de la Bible. Du point de vue de Luc, l'Eglise commence le jour de la Pentecôte avec le don de l'Esprit Saint. Luc raconte à Théophile les commencements pour lui dire que ce qui s'est passé, dans un coin reculé de l'empire romain, même si c'est Jérusalem,

est un événement qui intéresse tout l'univers, toute la terre habitée, à laquelle il appartient, tout l'univers de l'empire romain. Luc donne à Théophile une origine solide qui dépasse de beaucoup la chronologie. Ce n'est pas en l'an 30 ou 33 que cela s'est passé, mais ce qui s'est passé, au début, se continue encore aujourd'hui. Voilà ce qu'est un récit des commencements.

Le texte

a) acteurs, temps et espace

1 - Luc situe l'événement du **don de l'Esprit**, le jour de la Pentecôte. Pour les Juifs, la pentecôte était une fête importante qui commémorait le don de la Loi reçue par Moïse. Et Luc dit que l'Esprit Saint prend la place de la Loi. L'Esprit Saint est le nouveau don, le nouveau cadeau que Dieu fait à l'humanité et, ici, à Théophile, pour vivre dans l'Esprit de Jésus-Christ.

2 - Cet événement, qui s'est passé dans un endroit particulier de l'empire romain, intéresse tout le monde. Si vous relisez le récit, faites attention à **tous, toutes, tout**. C'est une catégorie qui s'appelle la catégorie de **l'universel**, qui est une catégorie majeure de la philosophie grecque et, du stoïcisme en particulier, dans laquelle baigne l'empire romain. Ce petit événement concerne tout et tous.

* Qui est représenté par « Tous » ?

Ce n'est pas seulement ceux qui sont à l'intérieur : les apôtres, Marie et tous ceux qui sont réunis pour la prière etc..., mais aussi ceux qui sont au dehors et qui, par la suite, vont entendre le message. Ces derniers sont désignés par la 'liste des peuples' présents à cet événement. Cette liste rappelle la 'table des peuples' (Gn 10), la descendance de Noé, chef de la nouvelle humanité. Dans le 'récit de commencement' des Actes, la 'liste des peuples' joue le même rôle. Si on couche ces peuples sur une carte, nous verrons que cela parcourt l'univers habité de l'époque, du nord au sud, et de l'est à l'ouest. Donc, tous les peuples connus du monde romain sont présents lorsque, par l'Esprit, le nouveau Peuple apparaît. Si l'on examine la liste, un élément symbolique vient renforcer son aspect universel : douze peuples sont nommés, plus un treizième. Douze est le chiffre des apôtres (et des tribus), le symbole de la totalité et de l'universalité. Mais il y a un treizième peuple qui est la cible du projet de Luc. Ce treizième peuple représente Rome. Pour Luc, l'Évangile aura atteint son but quand il sera arrivé à Rome. Nous serons alors au cœur de l'empire et cela voudra dire que l'Évangile est arrivé au lieu le plus éminent, le plus prestigieux et, donc, l'Évangile aura gagné le monde entier. « **Douze**

plus un », c'est la traduction de Luc pour exprimer une catégorie de l'universel. Et pour préciser encore plus, on voit qu'il y a des juifs pieux, des prosélytes, des crétois et des arabes : **toute la structuration socio-religieuse** est ainsi résumée par Luc.

Luc a fait cette présentation de la Pentecôte à la manière de l'événement du Sinaï tel qu'il était célébré et raconté dans les synagogues, c'est-à-dire non seulement à partir du récit biblique du don de la Loi à Moïse sur le Mont du Sinaï ou de l'Horeb (Ex 20 et Dt 5), mais aussi selon les traditions rabbiniques postérieures : un certain nombre de ces traditions amplifiaient le texte biblique. Elles se trouvent reprises dans le récit de Luc :

- On y retrouve le bruit mais « un grand bruit »... Or, dans la montagne, il y avait le tonnerre.
- On y retrouve le souffle, le vent, mais aussi le feu. Une tradition rabbinique dit que le feu qui sortait des tables allait rejoindre le peuple et se répartissait en 70 langues. La tradition rabbinique, par le chiffre 70, souligne que l'événement qui s'est passé sur la montagne, don de la Loi à Moïse pour le peuple, concerne en réalité l'ensemble des Israélites dispersés dans l'humanité tout entière. (70 est aussi un chiffre de l'universel).

Le partage du feu en langues est une manière de dire à Théophile que cet événement ne concerne pas seulement un temps de l'histoire, ni un lieu de l'empire romain, mais qu'il est universel. Cet événement, qui commence à Jérusalem, au jour de la Pentecôte, se prolonge encore aujourd'hui, tant qu'il y aura des hommes, jusqu'à ce qu'il atteigne 'Rome', c'est-à-dire les confins de la terre, le point extrême que l'Évangile doit rejoindre.

b) Quelques précisions de vocabulaire en ce qui concerne les langues

Du récit de la Pentecôte, on retient souvent le fait « *qu'ils se mirent à parler* » et « *que chacun les comprenait dans sa propre langue* ». Cela veut dire que, par le don de l'Esprit, la Bonne Nouvelle est immédiatement traduite, de sorte que les douze peuples, plus le treizième, peuvent la comprendre dans leur propre langue. Ceci est très intéressant du point de vue de l'inculturation : ce n'est pas la peine d'annoncer un message à quelqu'un si on ne parle pas sa langue. Apparemment, lorsqu'ils parlent, les apôtres se

font comprendre : « *chacun les comprend dans sa langue* ». C'est donc là un langage intelligible.

Ce langage a une deuxième caractéristique : celle de la louange : « *ils se mirent à chanter les merveilles de Dieu* », ce qui produit un effet inattendu puisque les gens se disent « *ils ont bu* ». C'est donc que le message n'est pas tout à fait compréhensible. Dans d'autres passages des Actes, comme dans les écrits de saint Paul, chanter les merveilles de Dieu va être associé à ce qu'on appelle comme phénomène la 'glossolie', c'est-à-dire un 'parler en langues', repris aujourd'hui par les Charismatiques. C'est une manière de louer Dieu dans un langage qui n'est pas forcément articulé.

Alors, ce qui s'est passé à la Pentecôte était-il compréhensible ou non ? Luc répond oui et non. Nous sommes dans le même phénomène que celui des mots de *Théophile* ou de *Kyrios*. Nous sommes dans un double sens ou un 'double entendre' (amphibologie).

D'une part, Luc suit les procédés d'écriture de l'histoire de tous les grands historiens grecs et romains : il expose les faits de façon ordonnée, les causes qui provoquent des effets. (Souvenons-nous du projet qu'il entend suivre pour Théophile : « *je vais te faire un récit ordonné* »).

D'autre part, Luc sait qu'il est aussi héritier de la tradition biblique : l'histoire a un acteur majeur qui s'appelle Dieu, nommé ici Esprit ou Parole. Le langage de Dieu n'est pas du même ordre que le langage humain ; il est signifié par ce qui avait cours dans les cités grecques et, quelquefois, dans les communautés chrétiennes, c'est-à-dire la libre louange, une parole non articulée mais qui traduit ce que le cœur a de meilleur à dire à Dieu.

Il s'agit donc d'un événement clair, que tout le monde peut comprendre, et que Pierre va s'employer à expliquer clairement (cf le discours qui suit). Mais Luc sait que le langage ne peut jamais exprimer la totalité du mystère révélé dans l'histoire. A travers le double effet de la langue, Luc rend compte de la tradition biblique et de la tradition grecque pour relater les commencements de la Communauté chrétienne.

De cette manière, Luc continue de catéchiser Théophile en lui disant : « *cet événement ne concerne pas un passé lointain mais il te concerne aujourd'hui. Il ne s'applique pas à un seul pays mais à l'ensemble de la terre habitée. Il est compréhensible, mais c'est à toi de le rendre accessible pour la génération suivante. Pour en rendre compte totalement, il te faut laisser la parole à l'Esprit Saint qui te suggèrera un autre langage fait non de mots, mais de louange, les deux langages étant nécessaires pour exprimer la vérité du don de l'Esprit.* »

2 – Le monde dans lequel vit Théophile, selon Luc

a) Une vision positive du monde

En écrivant à Théophile, Luc lui permet de visiter non seulement les événements anciens du début du christianisme, mais aussi le monde dans lequel il vit, c'est-à-dire le monde romain. Luc lui présente une vision du monde toujours positive, il lui présente une **terre habitée**. On sait bien que l'empire romain essaie d'occuper l'ensemble de la terre habitée qu'il répartit en civilisés et en barbares. Le projet de Luc sera de faire aboutir la Bonne Nouvelle, non seulement dans la terre habitée romaine, mais au-delà des confins. Souvenons-nous qu'avant de quitter cette terre, Jésus réunit ses disciples une dernière fois et leur dit : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, aux confins de la terre* ».

En théologie, le mot « eschato » évoque les fins dernières, mais « l'eschato », c'est la *limite*, les *confins*. L'imaginaire romain, c'est aller toujours au-delà des confins, faire reculer la frontière, aller du côté des barbares. Cet imaginaire puissant qui façonne les mentalités est commun à toutes les élites : on lit les romans, les récits des grands aventuriers...

Luc fera non seulement visiter l'empire romain à Théophile, mais il lui donnera l'idée d'aller aux confins et au-delà des confins. Nous allons voir dans les Actes des Apôtres que nous voyagerons au-delà des confins, avant d'arriver à Rome.

Cette terre habitée est un **monde en paix**, dans lequel on peut voyager dans une relative sécurité. Les élites voyagent. Les missionnaires chrétiens aussi. Le voyage fait partie du quotidien, au moins pour les élites dont fait

partie Théophile. Luc écrit pour lui dans un excellent grec. Théophile a sans doute beaucoup lu de récits sur les grands personnages politiques en particulier ; leur vie est racontée autour de grands voyages. Luc fait de même pour raconter la vie de Jésus et des premiers missionnaires. Dans les Actes des Apôtres, il y a trois voyages missionnaires de Paul, le voyageur. Dans l'Évangile déjà, Luc fait voyager Jésus beaucoup plus que les deux autres synoptiques. Evidemment, on reste dans la Palestine, mais il raconte, durant dix chapitres, la longue montée de la Galilée à Jérusalem (Luc 9, 51 à 19, 47). Comparez avec les deux autres : on passe directement de la Galilée à Jérusalem...

Comment présenter les événements de la foi dans un imaginaire qui puisse l'accepter et qui puisse être valorisant aux oreilles de ceux qui l'écoutent ? Le voyage est une manière qui convient parfaitement ; il 'fait rêver' dans l'empire romain, et Théophile participe à ce monde : Jésus et les premiers missionnaires sont 'de la trempe' des grands héros passés et actuels du monde grec (Ulysse) et de l'empire romain (conquêtes...)

Dans la présentation du monde que Luc lui fait, il y a un objectif désigné : **Rome**, c'est-à-dire la Ville, la Capitale, la Civilisation. Luc est admiratif. Il admire les structures romaines, les villes romaines, l'organisation romaine et il aide Théophile à se réconcilier avec le monde dans lequel il vit. Pour Luc, cette ville est vue de manière très positive. Remarquons qu'il ne dit jamais de mal des représentants de l'autorité, sauf une fois, lorsque le procureur met Paul en prison ; Luc nous dit que ce procureur aurait bien remis Paul en liberté, à condition qu'on lui donne un peu de *bakchich*. C'est la seule petite critique qu'on peut trouver par rapport aux grands fonctionnaires de l'Etat Romain. Au contraire, il aime mettre en scène les représentants de l'autorité : le centurion, etc...

C'est dans ce monde que Luc aime et admire, que se trouvent les gens qui, comme Théophile, cherchent leur voie. Ce sont les *craignant-Dieu*. Ces gens nouvellement arrivés à la foi, Luc veut les rejoindre et les conforter dans leur foi. Ils appartiennent sans doute tous à un niveau social et culturel élevé. Pétris de philosophie stoïcienne, ils veulent en vivre l'idéal plus élevé que celui des autres philosophies et religions de l'empire. Le christianisme représente cet idéal plus élevé.

b) Une vision du monde héritée

Cette vision du monde, que Luc est en train de construire pour Théophile, est une vision du monde bâtie sur un triple héritage :

- d'abord une vision **héritée de la Grèce.**

Luc fera s'arrêter la Bonne Nouvelle à tous les endroits stratégiques de la culture grecque ; par exemple le lieu le plus éminent de la pensée, c'est Athènes sur l'Aréopage. Là, la Bonne Nouvelle va rencontrer la philosophie, la culture grecque présente en ce lieu depuis 6 ou 7 siècles. Hélas, cette fois là fut un quasi échec, même si Denis l'aréopagite s'est converti : « *là-dessus, on t'entendra une autre fois !* ». Il n'en reste pas moins que la Bonne Nouvelle est allée au cœur de la culture grecque.

- puis une vision **héritée de Rome.**

Dans la culture romaine, nous savons que le monde est organisé. Pensons à l'armée romaine, les camps romains etc... Pour les Romains, le monde est essentiellement à organiser. Luc désire faire la même chose en écrivant à Théophile. Il désire mettre de l'ordre dans tout ce qu'il a reçu : « *Je te ferai un récit ordonné* ». La Parole de Dieu revendiquera dans les Actes tout le territoire habité, par delà le clivage entre civilisation et barbarie. Le monde est divisé, mais la Bonne Nouvelle fera dépasser les divisions entre civilisés et non civilisés, entre civilisés et barbares. La Bonne Nouvelle viendra aussi bousculer quelques catégories romaines.

- enfin, une vision **héritée de la Bible des Septante.**

Luc se laisse imprégner par la manière biblique d'écrire l'histoire du premier christianisme. Cependant il écrit en grec et non pas en hébreu. Quand il cite la Bible, il cite la Bible des Septante, traduite depuis trois siècles, en usage tant dans les synagogues de la diaspora que, désormais, dans les communautés chrétiennes naissantes. La Bible grecque des Septante devient la Bible que Luc lègue à Théophile.

Il écrit dans un beau grec qui imite la langue et le style des Septante. Par exemple la structure de la phrase « *Et il advint, alors que Jésus se promenait le long de Galilée, que...* » revient souvent dans la Septante parce qu'elle est une traduction presque mot à mot de l'équivalent hébreu. Luc va imiter ce style, non seulement pour donner un enseignement biblique ou pour citer la Bible, mais pour faire accréditer auprès de Théophile le fait que ce sont ces Écritures-là qui

deviennent désormais la Bible chrétienne de référence. Il est en train d'équiper Théophile d'un bagage écrit qui a une grande notoriété (trois siècles), un poids et une ancienneté, propres à ancrer sa nouvelle identité chrétienne dans la Tradition, alors qu'il vit dans un monde remuant, ballotté au gré des doctrines, des philosophies et des religions. Il lui donne une tradition solide en lui donnant la Septante, sans le dépayser pour autant comme le ferait la Bible hébraïque (d'ailleurs, maintenant, elles sont 'accaparées' par les Juifs depuis la rupture intervenue dans les années 50) Ce faisant, c'est comme si Luc lui disait : « *ce sont désormais tes Ecritures. Tu cherches les sources, les origines ? Elles sont là.* »

Conclusion .

Notre *Théophile* se trouve à la croisée des cultures. Il a quitté les rives de Jérusalem. Il vit tout autour de la Méditerranée et à Rome. Il voyage, il explore, c'est sa passion. Doté d'une identité prenant racine à Jérusalem et dans la Septante, Théophile possède maintenant les clefs indispensables pour vivre selon la voie chrétienne dont Luc lui a raconté les débuts. Cette Ecriture des commencements est-elle conforme à l'histoire ? Nous ne le savons pas, mais nous avons un petit élément de réponse dans les 'figures' de Pierre et de Paul. On voit bien que Luc 'modélise' ses héros ; ces deux personnages deviennent des modèles unis dans la mission et dans la manière de proposer l'Evangile, alors que, dans l'histoire, ils se sont affrontés. Pour y parvenir, Luc inverse les théologies de l'un et de l'autre (Actes 15)

- ce qui est traditionnellement de Paul, il va le mettre sur la bouche de Pierre (pas de circoncision, c'est par grâce que les païens sont venus à Dieu).

- ce qui est de Pierre, il va le faire admettre par Paul (les quelques lois que devront respecter les païens).

Même s'il sait que l'histoire a été quelquefois rude entre Pierre et Paul, dans les débuts du christianisme, Luc a une manière particulière d'imbriquer les éléments pour dire d'abord qu'il n'y a pas de ruptures, mais pour dire, ensuite, qu'il y a continuité entre l'aujourd'hui et les tout débuts du christianisme. Il présente à Théophile une modélisation des grandes figures de l'Eglise naissante. C'est sa manière à lui de dire que l'Ecriture chrétienne s'écrit en continuité, malgré les difficultés rencontrées.

II- L'INTER-RELIGIEUX

« *Théophile à la rencontre des religions,
du monde religieux foisonnant de cette époque là* »

1 – Le judaïsme et le christianisme

* Le judaïsme

Dans le monde religieux, il y a d'abord le judaïsme ; et Luc ne peut pas en faire l'impasse. S'il parle à Théophile de la voie chrétienne et s'il la lui enseigne, Luc est obligé de positionner le christianisme par rapport au judaïsme.

Au moment où Luc écrit, on peut parler à la fois de *judaïsme* et de *christianisme*. Il y a eu le Concile de Jérusalem chez les chrétiens et le Concile de Jamnia chez les juifs : deux moments théologiques forts au départ de ces deux groupes bien distincts, à la fin du premier siècle. Les chrétiens deviennent indépendants des juifs et les juifs rejettent clairement les chrétiens. On peut donc parler de refondation du monde juif et de fondation du monde chrétien lors de ces événements que l'histoire a retenus sous les noms de « Assemblée de Jérusalem » et de « Concile de Jamnia »

* Le christianisme

L'élément majeur que Luc signale à son lecteur, c'est le Concile de Jérusalem (Ac 15). Dans sa manière d'écrire les Actes, le chapitre 15 se trouve exactement au centre de sa narration, comme pour dire qu'il y a là des éléments très importants à comprendre. Pour cet événement qui a lieu à Jérusalem, il y réunit les personnages-clés de la première mission : Pierre, Jacques et Paul.

Paul ne dit rien, mais il acquiesce la prise de parole de Pierre. Après Pierre, Jacques va prendre la parole. Est-ce qu'ils disent la même chose ? Pas tout à fait. Pierre dit : « *Je vois les progrès de la mission dans toutes les cités, je vois bien qu'il n'y a plus d'obstacle à l'accueil de cette Bonne Nouvelle. Qui serions-nous pour imposer quoi que ce soit à ces païens ?* », sous-entendu : il n'y a pas lieu d'imposer la circoncision aux païens. Accueillons

ceux que Dieu nous présente comme son œuvre en propre. Accueillons-les sans rien imposer du tout. Paul ne prend pas la parole. Il ne fait qu'acquiescer. En fait le discours de Pierre, c'est celui que Paul a toujours tenu. Pierre prend la parole pour Paul et reprend un mot important de sa théologie : la grâce (cf toutes ses Lettres, surtout celles aux Galates et aux Romains) « *C'est par grâce que nous sommes sauvés* ».

C'est une manière habile et, en même temps, très vraie de présenter l'histoire. Au bout d'un certain temps, les passions retombent, les débats d'antan ne se posent plus de la même façon. Alors c'est de bonne guerre de faire accepter par l'adversaire traditionnel ce qui a été promu par l'autre. C'est une manière très élégante de ne pas éluder les problèmes qui se sont posés avant Théophile, et de les résoudre en présentant Pierre et Paul unis sur le fond : ils deviennent à tout jamais les héros de la première Evangélisation (nous sommes les héritiers de Théophile en cela aussi) : désormais Pierre et Paul sont présentés unis, la main dans la main (cf leur fête liturgique, le 29 juin...)

Jacques prend la Parole et dit qu'il est bien d'accord avec eux, sauf qu'il faut leur imposer les quelques règles qui étaient exigées pour les païens qui voulaient s'approcher du judaïsme, c'est-à-dire les *craignant-Dieu*. Ces règles s'appliquaient dans le Lévitique aux étrangers qui vivaient au milieu d'Israël, sous-entendu « *Nous sommes d'accord pour qu'il y ait des étrangers parmi nous, mais pour que nous puissions vivre avec eux, il faut qu'ils respectent quelques-unes de nos règles : règles de pureté, ne pas manger de viandes consacrées aux idoles, se garder de l'immoralité, de viandes étouffées...* ». On peut voir écrite dans certains manuscrits (toujours au chapitre 15 des Actes) la règle d'or suivante : « *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous aussi aux autres* ». Jacques ajoute ces quelques règles et il donne mission à Paul de répandre cette Bonne Nouvelle. Bonne Nouvelle pour qui ? Certainement par pour Paul ni pour les païens devenus chrétiens. Paul ne parlera jamais de ces règles dans les Actes des Apôtres (ni ailleurs à plus forte raison !), et quand il revient à Jérusalem, au chapitre 21, il va voir Jacques. Ce dernier lui explique ces quelques règles comme si Paul n'avait pas été présent à l'Assemblée de Jérusalem et comme s'il ne l'avait jamais chargé de les faire respecter !

C'est une façon très astucieuse de Luc de nous dire qu'il sait bien que, dans l'histoire, cela ne s'est pas passé de cette manière-là et il le signale au chapitre 21. Toutefois, il tient à l'exprimer comme cela pour montrer qu'il y a

continuité et que cette Bonne Nouvelle est aussi l'œuvre de l'Esprit. Et, parfois, l'Esprit écrit droit avec des lignes courbes...

Luc ne raye rien. En décrivant ce qui s'est passé, il est en train d'expliquer à Théophile, de manière subtile et sans rien lui cacher, tous les grands débats qui ont eu lieu au premier siècle. Le nœud du problème est donc de savoir si, pour être chrétien, il faut commencer par devenir juif. Il y a eu plusieurs réponses, dont les deux citées ci-dessus. C'est une manière de dire que nous sommes héritiers du monde juif ; toutefois, cet héritage ne passe plus maintenant par la circoncision. Luc est bien d'accord avec Paul.

En résumé, Théophile sait que le christianisme ne le met pas en dehors de la tradition juive. Il est un *craignant-Dieu*, mais un *craignant-Dieu d'un genre nouveau* : non circoncis et même sans obligation rituelle, puisque c'est la position majeure des Actes des Apôtres. Mais, pour les Romains, il reste attaché au monde juif. En effet, dans l'empire romain, si quelqu'un n'est pas juif, il est forcément païen. Or les juifs ont un statut dans l'empire romain. Ce sont des gens reconnus, leur religion est autorisée (*religio licita*), ce qui n'est pas le cas pour les chrétiens. Soucieux de dire que les chrétiens ne représentent aucun danger pour l'empire romain, Luc essaie de dire en même temps à Théophile qu'il vit et **dans** l'empire romain et **dans** la tradition juive. On ne sent pas de malaise ni de grande distorsion entre Théophile et le monde romain. En écrivant l'histoire comme cela, Luc montre à l'empire romain que les chrétiens ne sont pas dangereux et il prouve à Théophile qu'il ne vit pas hors de la loi.

Chassé de la synagogue, Théophile n'en reste pas moins fidèle au Livre de la Promesse. La Septante devient maintenant son livre saint, son livre des Ecritures. Il appartient au nouveau peuple de Dieu, il en fait partie.

Au chapitre 15, Jacques parle et cite longuement le prophète Amos selon le grec de la Septante, et non selon l'hébreu de la Bible hébraïque. Cette citation fait comprendre qu'il était écrit, dans le livre d'Amos, le fait que Dieu se choisisse un peuple dans le monde païen. On comprend clairement qu'il y a maintenant deux peuples : le peuple juif et le peuple païen. Dieu s'est suscité un peuple à double visage. C'est un problème théologique non encore élucidé à ce jour !

De la confrontation avec le judaïsme restera en effet le problème du lien avec Israël, qui se pose encore aujourd'hui. Dans les Actes, Luc suggère

une réponse et ne quitte jamais définitivement le monde de la synagogue. Même quand Paul est prisonnier à Rome, il rencontre d'abord les juifs, comme il l'a fait maintes et maintes fois auparavant. Apparemment, le verdict est clair « *Puisque vous ne voulez pas entendre l'annonce de la Bonne Nouvelle, elle passera à un autre peuple, au peuple des païens* ». C'était déjà de même à Antioche de Pisidie (chap 13), ce qui n'a pas empêché Paul de prêcher aux juifs d'abord dans toutes les villes où il passait. Ceci veut dire que, même après la disparition de Paul, le dialogue avec les juifs devra se poursuivre : dialogue difficile pendant 2000 ans, mais repris au Concile Vatican II avec la belle déclaration *Nostra Aetate*..

En cela, Luc est bien l'héritier de Paul. Paul s'est beaucoup battu avec les juifs, pourtant, son dernier cri théologique est allé en leur direction : « *Tout Israël sera sauvé !* » (Rm 11,25). On ne sait pas bien interpréter cette phrase. Mais Luc est fondamentalement l'héritier de Paul quand il fait aller la Bonne Nouvelle dans les lieux où se réunissent les juifs. En effet, s'il y a **une** Parole de Dieu, elle ne peut pas être adressée à tous sauf au Peuple de la Promesse ! Depuis Luc et Paul, cela reste toujours **la** grande question théologique à résoudre.

2 – Les philosophies et les religions païennes

a) Luc fait rencontrer à Théophile **les religions païennes, ainsi que les philosophies du monde grec** (l'Aréopage).

b) Ensuite il fait rencontrer à son auditeur **le monde de la magie**, par exemple dans l'épisode du magicien Elymas à Chypre (Ac 13). Elymas veut empêcher le proconsul Sergius Paulus de se convertir. Paul va rendre aveugle Elymas ; ce dernier se met alors à tourner en rond et a besoin d'un guide. En voyant cela, le proconsul va se convertir. Ceci veut dire qu'avec l'annonce de la Bonne Nouvelle, il n'y a plus besoin de recourir à la magie. Ce qui est intéressant, c'est qu'on nous décrit ce magicien Elymas un peu dans la même manière que Paul précédemment : Paul sur le chemin de Damas devient aveugle, et a besoin d'un guide. Paul va trouver ce guide dans sa destination finale, c'est-à-dire à Damas ; et c'est Ananie qui va lui rendre la vue. Elymas, lui aussi, devient aveugle ... mais pour un temps!

Quel est ce monde de la magie ? C'est un monde non abouti ! C'est le monde dans lequel Paul, lui aussi, a baigné. C'est le monde de l'aveuglement (on ne voit pas bien). Luc est l'évangéliste de la **vue**. En décrivant Elymas de cette manière-là, il décrit, en réalité, Paul. C'est d'ailleurs intéressant que, dans ce même chapitre, Paul change de nom : jusque là il s'appelait Saul et il devient Paul. Ce monde de la magie, c'est finalement la description de l'aveuglement même de Paul dont il a été guéri. La magie doit laisser la place à la Parole.

c) Après la magie, Luc fait rencontrer à Théophile **le monde de la superstition et de l'idolâtrie** à Lystres (Ac 14). Là, Paul et Barnabé guérissent un homme infirme. Le résultat est qu'on prend Barnabé pour Zeus et Paul pour Hermès. « *Abandonnez ces sottises et tournez-vous vers le Dieu vivant !* » disent-ils. Le message de la religion chrétienne, c'est que la dignité est rendue à l'homme, mais sans passer par les cultes traditionnels. Et Paul ajoute : « *Nous ne sommes que des hommes* ». Il faut donc démythifier les relations humaines empreintes de superstitions. Par contre, il faut annoncer la voie chrétienne, qui est une voie de guérison.

d) Puis, Luc fait rencontrer Théophile avec **l'esprit de divination**. Dans la ville de Philippi, Paul rencontre une jeune servante qui a l'esprit de divination ou l'esprit python (Ac 16). C'est la rencontre du christianisme avec le monde des oracles. Et la référence en la matière dans le pays, c'est Delphes ; on parle de l'oracle de Delphes. Le Python était le serpent gardien de l'oracle de Delphes ; le mot a désigné par la suite tout esprit divinateur. En écoutant Paul et Silas, la femme déclare à tout le monde : « *Ces gens sont les serviteurs de Dieu, ils vous annoncent la voie du salut* ». Et elle recommence pendant plusieurs jours. Paul va l'exorciser et, du coup, elle ne peut plus faire de divination. Ses maîtres sont furieux en voyant s'enfuir l'espoir de leurs gains. On jette Paul en prison. Le Dieu de Paul est bien celui qui apporte le salut mais, avec le christianisme, il n'y a pas besoin de recourir aux oracles ni à la divination

e) A Ephèse, grande ville de l'Asie Mineure, Luc fait rencontrer à Théophile un autre monde, celui **des orfèvres**, (Ac 19). La prédication de Paul va conduire les orfèvres à la ruine. La Bonne Nouvelle fait abandonner la grande déesse d'Ephèse : Artémis qui, elle-même, a supplanté la grande déesse anatolienne : la déesse Cybèle. La prédication de Paul fait rencontrer et

dépasser les grandes références en matière de divinité, en Anatolie et dans toute l'Asie Mineure.

Le christianisme ne craint donc aucun système religieux. Le christianisme est allé à la rencontre de tout ce qui existait dans l'empire romain : la divination, les oracles, les grands dieux, les grandes déesses... Ainsi donc, les principaux lieux symboliques des religions païennes sont présentés à Théophile, visités, évalués, dépassés. L'évangélisation ne laisse aucun recoin de l'empire non visité : la Parole doit aller à Rome, mais sans éviter la rencontre avec les façons de vivre et de penser des personnes croisées en route !

f) Avant d'arriver à Rome, le message chrétien atteint **les barbares**. C'est la fameuse histoire de l'étape à l'île de Malte (Ac 28). On fait une étape forcée, il fait froid, il pleut, on cherche des branchages pour faire du feu et dans les branchages se trouve un serpent. Paul se fait mordre. Tous les gens disent : *« c'est un mauvais, c'est un maudit, il va mourir. C'est la punition de Dieu par la morsure du serpent »*. Mais Paul ne meurt pas : il prend le serpent et le jette dans le feu. Du coup, les gens interprètent : *« c'est un homme de Dieu »*. Dans cette étape, la Parole atteint le monde au-delà de la civilisation, le monde non organisé par l'empire romain, le monde d'au-delà des confins, non encore touché par la civilisation et la pensée romaines. A Malte, le christianisme rencontre le monde des barbares, par anticipation. Il est allé au-delà des limites tracées au départ.

En résumé, Luc fait visiter à son auditeur tous les lieux de la pensée et des croyances païennes, pour indiquer qu'elles sont dépassées et qu'elles sont en attente de la Parole. Il lui apprend, non pas à les mépriser, mais à les considérer comme elles sont, telles qu'elles sont, c'est-à-dire insuffisantes et ne pouvant en elles-mêmes donner le salut. Le salut est le bien suprême que l'on attend d'une divinité dans l'empire. C'est ce qu'apporte désormais la foi chrétienne.

Il y aurait beaucoup à réfléchir aujourd'hui sur le salut. Qu'est-ce que le salut ? Dans notre culture, que signifie « désirer le salut » ou « être sauvé » ? Quand Luc enseigne Jésus, Sauveur, ça rejoint un imaginaire puissant : il y avait quantités de divinités dont la spécialité était les guérisons :

par exemple, le culte à la déesse Asclépios. On attendait le salut des religions. C'est bien un Dieu Sauveur que Luc prêche à Théophile.

3 – Le christianisme de Luc dans le monde de Théophile

Finalement, quel christianisme Luc présente-t-il à Théophile ? Luc lui dit que le christianisme, c'est sa nouvelle identité, distincte d'Israël, une identité de *craignant-Dieu chrétien*. Luc va lui donner un ouvrage de référence : la Septante, qui devient le canon des Écritures. Et, même en le dotant de l'Évangile et du récit de la première histoire du christianisme, il lui donne l'embryon d'un canon chrétien : « *ce seront tes Écritures, ô Théophile, je te les donne* ». C'est un vrai passeport pour la vie.

Ce premier canon s'inscrit dans l'exacte continuité du temps de la Promesse par la Septante, et dans l'exacte continuité du judaïsme hellénistique. Aujourd'hui, quand les chercheurs juifs s'interrogent sur le judaïsme du premier siècle, ils ne pensent plus que Paul soit un renégat. Tout le monde s'accorde à dire que Paul est un brillant représentant du judaïsme éclaté, tel qu'il a existé dans cet immense empire romain. Songeons que 10% de la population était juive et qu'il y avait des communautés juives dans toutes les grandes villes de l'empire. On ne peut pas penser que le seul judaïsme palestinien soit représentatif de la totalité du judaïsme : il y avait Qumram, Jérusalem, Alexandrie, le judaïsme hellénistique de la diaspora...

En donnant cette identité à Théophile, Luc lui dit qu'il est dans l'héritage d'Israël. Il lui donne une nouvelle carte d'identité, un nouveau passeport. Ça doit lui suffire pour se conduire dans la vie et aller de l'avant. Grâce à cela, Théophile sait qu'il appartient au nouvel Israël. Il est, en sa personne, la réalisation du jugement de Gamaliel. Gamaliel, au début des Actes, a une solution de sagesse. En parlant de Pierre et de Jean, il dit : « *Laissez-les tranquilles. Si ça vient de Dieu, ça continuera à vivre. Si ça ne vient pas de Dieu, ça mourra* ». Ce jugement de Gamaliel est partout à l'œuvre dans l'ensemble de l'écriture des Actes des Apôtres. En fait, tout aurait pu péricliter des dizaines de fois : Jérusalem, puis les persécutions en Judée, en Samarie... Mais, à chaque fois, l'apparente défaite provoque un sursaut et une nouvelle évangélisation : le jugement de Gamaliel est mis en œuvre. C'est pour dire à Théophile que ce qui est en train de se passer est l'œuvre de Dieu.

III – LES OUBLIS DE LUC : Vision tronquée de l’universel

Il y a toujours des manques et des choses qu’on ne dit pas. Même si Luc a voulu faire un récit ordonné et complet de l’histoire du christianisme, il a aussi fait quelques oublis ou plus exactement des ellipses. On peut dire que Luc parle par ellipse

- En parlant de la Pentecôte, Luc dit qu’il y a douze peuples pour représenter l’ensemble de la terre habitée, plus un treizième. Ceci voulait exprimer que la totalité des peuples et des pays sont concernés par la Bonne Nouvelle. Mais on peut regretter qu’il ne nous dise rien de l’évangélisation des Parthes, des Mèdes, des Elamites et de beaucoup d’autres. Nous sommes un peu frustrés puisqu’il ne parle seulement que de l’évangélisation d’un petit bout de l’empire romain. Même si Luc nous raconte les grands voyages de Paul, on ne visite que la Palestine, la Syrie, l’Asie Mineure et l’Europe jusqu’à Rome. Et même si cela fait beaucoup, ce n’est qu’une petite partie du programme annoncé.

- Quand il raconte la conversion de Paul, Luc dit que Paul a prêché à Damas et en Arabie. Si Paul est resté en Arabie pendant trois ans, on l’imagine mal se taire pendant si longtemps. C’est la manière elliptique de Luc de nous dire : *« il s’est passé des choses mais je n’ai rien à te raconter à ce sujet, ce n’est pas intéressant pour toi, Théophile. Ce n’est pas ton histoire »*.

- Quand Luc raconte que, de Jérusalem à Gaza, Philippe rencontre l’eunuque ou le fonctionnaire de la reine Candace, sans doute le ministre des finances de cette grande royauté qu’est l’Ethiopie, il nous dit, en passant, que l’Evangile est allé jusqu’en Ethiopie. Nous aurions aimé qu’il n’y ait pas qu’une seule présentation de la mission, reflet du modèle occidental romain et grec. Nous aurions aimé partir à la rencontre de l’univers sémitique du côté de l’Arabie, de l’Ethiopie, de l’Egypte. Luc sait qu’il s’est déroulé des événements, mais il passe par-dessus. Il sait qu’il y a eu douze apôtres et que les douze ne sont pas restés retranchés, qu’ils n’ont pas ménagé leur peine. On commence à redécouvrir qu’autour de Jacques à Jérusalem, il s’est passé beaucoup de choses. Mais c’est Jérusalem ! Luc ne nous en dit pas grand-chose ! Sans doute parce que le monde de Théophile, c’est Rome et non plus Jérusalem.

C’est donc une vision du monde un peu tronquée. On a vu que Luc écrit pour Théophile une œuvre grandiose : il veut lui faire rencontrer, aimer et **accepter son monde** et, surtout, lui donner **une identité nouvelle** au sein

de ce monde-là. Mais on se rend compte que ce n'est quand même pas l'ensemble du monde habité à l'époque du grand empire romain. Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'autres Luc géniaux à Antioche, Alexandrie ou Babylone ?

CONCLUSION

Dans notre façon de concevoir le christianisme, nous pouvons dire que nous sommes tous des « Théophile ». Nous aussi, nous recevons la première histoire du christianisme que Luc nous laisse : une histoire fabuleuse que nous aimons lire et relire. C'est bien écrit, bien raconté et Luc nous fait rencontrer le christianisme avec :

- les courants de pensée de l'époque : le judaïsme, le stoïcisme ...
- divers mondes philosophiques : Athènes...
- divers lieux de sens : Delphes ...
- divers mondes religieux : celui de la divination, celui des dieux traditionnels....

Nous aussi, aujourd'hui, nous rencontrons encore tous ces mondes là à nos portes, dans nos quartiers, même si c'est d'une autre manière. Et même si, dans ces lieux-là, la présence chrétienne reste symbolique, elle est significative auprès des associations de quartiers, au milieu de populations aux langues multiples, aux traditions humaines et religieuses variées. Nul doute que le chemin entre Jérusalem et Rome passe aujourd'hui de la paroisse aux lieux de vie des gens, peut-être de nos communautés religieuses à la vie des quartiers, au monde du travail, à celui des associations... Ou encore, du christianisme aux autres traditions humaines et croyantes, à la rencontre de ceux qui ont d'autres systèmes de pensée, d'autres lieux de sens, d'autres grandes traditions. Aujourd'hui, une des grandes traditions que nous rencontrons le plus, c'est l'islam mais aussi, en certains lieux, le judaïsme. C'est peut-être une chance que les trois grandes religions aient, pour ancêtre commun, le père du peuple : Abraham. Peut-être qu'Abraham n'a pas encore tout dit de la manière de vivre ensemble, en frères

A travers le monde romain, terrain de la mondialisation visité par Luc et par son auditeur Théophile, nous comprenons que nous avons à faire ce même travail, ce même périple. Contrairement à Théophile, pour nous l'histoire n'est pas écrite, il nous reste à l'écrire mais je crois que c'est encore

une belle histoire... si nous savons voir comme Luc les aspects positifs de notre monde marqué par la mondialisation.

Quelques pistes de réflexion à partir de ces textes bibliques

* Dieu nous fait la promesse d'une terre à habiter. Il ne s'agit pas de posséder cette terre, mais de la recevoir comme un don, de l'habiter en frères, de travailler pour que chacun ait sa part, dans la solidarité, l'entraide, le partage.

* Dieu nous fait la promesse d'une langue au service d'un projet, celui d'habiter la terre ensemble. Le développement commence souvent par la maîtrise d'une langue (cf le travail dans les quartiers et celui des associations pour permettre à des personnes d'apprendre la langue française afin qu'elles puissent se débrouiller dans la vie, le droit à l'école, etc ...).

* Il s'agit d'éviter que la mondialisation soit « *babélienne* » : même langue, mêmes mots, même pensée, avec un système organisé et englobant comme la tour, qui ne nécessiterait plus de bouger (internet peut renforcer la sédentarité des élites) et où les plus faibles deviendraient les nomades à la recherche d'un emploi. Un tel système est inacceptable.

* Par contre, l'événement de la Pentecôte nous dit l'importance de la langue et des langues, c'est-à-dire que les hommes soient animés d'un même souffle dans des contextes et des pays différents. La Pentecôte est l'histoire d'un même souffle qui anime toutes les nations afin de se mettre au service de la vie et de vaincre toutes les forces de mort telles que le particularisme ou le communautarisme. Le défi relevé est celui de manifester l'unité en respectant toutes les différences. La Pentecôte est l'histoire d'un même souffle au service du Royaume à construire dans le respect des différences.

Père Michel GARAT
Directeur du Grand Séminaire de Bayonne

Saint Vincent et la mondialisation

Notes prises à partir de l'enregistrement d'une cassette (style parlé)

Je ne vous surprendrai certainement pas en vous avouant n'avoir pas découvert de lettres, de conférences ou d'entretiens de saint Vincent relatifs à la mondialisation ! Je vais tenter de retrouver dans son expérience, des convictions, des intuitions, des valeurs évangéliques qui pourraient nous indiquer quelques repères pour baliser notre route, aujourd'hui, dans ce contexte de mondialisation.

Avant de relire avec vous l'expérience de saint Vincent, je voudrais vous livrer trois réflexions :

1 - La mondialisation est un phénomène irréversible

Nous en sommes bien conscients. La question n'est donc pas de savoir si nous sommes pour ou contre, ni de savoir si notre temps est plus ou moins favorable qu'hier pour l'annonce de l'Évangile. Tenter de répondre à cette question me paraît de peu d'intérêt. Je crois préférable de prendre la mesure des nouveaux défis que notre temps lance à l'Église, à nos

communautés comme à la société elle-même, et de réfléchir à la manière de les affronter.

- Que produit la mondialisation dans sa forme actuelle ?
- Est-elle en voie de satisfaire toutes les attentes qu'elle peut susciter ?
- N'est-elle pas en train de créer une grande frustration pour les pays pauvres oubliés, abandonnés à leur sort et pour les plus fragiles chez nous ?
- Va-t-elle servir surtout les intérêts des grandes puissances, etc... ?

Cette première remarque me conduit à poser une exigence qui est d'ordre spirituel. Nous sommes appelés à aimer le monde, notre monde, « *ce monde que Dieu a tant aimé qu'il lui a donné son fils* » (Jn 3). C'est dans ce monde que Dieu nous envoie comme témoins. Aimer ce monde des hommes, c'est déjà s'interdire de tout critiquer, contester, en bloc et trop vite.

2 - Face à la mondialisation, les chrétiens ont une parole à dire, et également les vincentiens.

Quelle parole ? C'était précisément le thème de la rencontre de divers mouvements chrétiens à Valprès, près de Lyon, au cours du mois de janvier 2004 : « les Assises chrétiennes de la mondialisation » (ACM). D'autres rencontres sont prévues. Les participants ont fait le constat de diversités et de divergences entre eux. Certains mettent en avant l'engagement personnel et la conversion des cœurs, d'autres privilégient une pression sur les structures, au nom des valeurs évangéliques. Mais au-delà de l'affirmation de ces divergences et diversités, il y avait un but commun : rechercher et apporter une parole chrétienne forte, claire, vivifiante pour les chrétiens et adressée aussi au monde . Je cite le président des ACM : « *Nous dénonçons la société marchande où tout s'achète, même les corps et les âmes. Nous dénonçons la mondialisation quand malgré tous les efforts, des pays et des continents ne parviennent pas à décoller. Nous dénonçons l'évolution qui conduit à tous ces dénis de solidarité.* » Et il ajoutait : « *il n'y a pas de parole qui dénonce sans parole qui annonce* ». De fait, une authentique parole prophétique dénonce et annonce. Si elle ne faisait que dénoncer, cela ne servirait pas à grand-chose.

3 - La mondialisation, nous la vivons au quotidien non seulement sur le plan économique, mais aussi culturel et religieux.

D'une société traditionnelle, nous sommes passés à une société plurielle et les repères qui fonctionnaient hier, dans la société traditionnelle ne fonctionnent plus tellement aujourd'hui. On parle de perte de repères, de crise du sens. Qui oserait affirmer aujourd'hui : « *ce qui se fait, cela s'est toujours fait, et doit donc continuer à se faire* » ?

Le brassage et le choc des cultures et aussi des religions présentent une grande diversité de conception de la vie, de la mort, de la morale, des manières de penser, d'agir et des croyances. Et de ce fait, il semble que rien ne paraît devoir s'imposer absolument ; tout peut être relativisé, discuté. Je crois que cela est particulièrement vrai pour les jeunes générations. Que les jeunes viennent d'une immigration récente ou plus lointaine ou qu'ils soient français depuis de nombreuses générations, ils ont tous un point commun, celui de n'avoir plus les repères stables de leurs parents ou plus encore de leurs grands parents. Quels repères trouver pour se construire et bâtir sa vie, quand le sol n'est pas stable ? Qu'est-ce qui vaut vraiment la peine ?

Vincent de Paul peut-il nous proposer des perspectives, des jalons ? Je me risque maintenant à lui poser la question La réponse, évidemment, sera la mienne, c'est-à-dire ma lecture de saint Vincent. Elle est nécessairement limitée, mais vous la complétez.

Je vous propose trois points de réflexion :

- Les pauvres sont premiers
- Nous devons faire la volonté de Dieu
- La mondialisation de la charité... pour humaniser la mondialisation

I – Les pauvres sont premiers

Je ne vais pas développer trop longuement ce point pourtant central dans l'expérience de saint Vincent. Nous savons que c'est par l'expérience, notamment de Gannes-Folleville et de Châtillon (1617 :) qu'il a acquis la conviction de « *l'éminente dignité des pauvres* ». L'expression n'est pas de lui, elle est de Bossuet. Mais Bossuet était un disciple de saint Vincent de Paul puisqu'il était membre des Conférences des Mardis.

Les pauvres passent les structures qu'elles soient politiques, économiques, sociales, culturelles, religieuses ou ecclésiales. C'est devenu d'une telle évidence pour Vincent de Paul, qu'il pouvait dire aux

missionnaires : « *Je prie Dieu et même plusieurs fois par jour, qu'Il nous anéantisse si nous ne sommes plus utiles pour le salut des pauvres.* Ce ne sont pas les pauvres qui doivent s'adapter aux institutions, aux structures, mais l'inverse. Rappelez-vous dans votre premier règlement, dès le début : « *Tant que les affaires de la charité vous le permettront* ». Tout est en référence aux affaires de la charité, et non pas au règlement. La finalité, c'est le pauvre et sa promotion humaine et spirituelle. Reconnaissons qu'il y a eu certainement dans l'histoire de nos communautés respectives des tournants ratés, des ajustements, des renouvellements manqués au nom de la fidélité à la tradition ou plutôt à des traditions. Et pourtant, aux origines, Vincent de Paul n'a pas peur, avec Louise de Marillac, au nom du service des pauvres, d'inventer une communauté de femmes ayant pour cloître les rues de la ville, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, et pour voile la sainte modestie. Cela semblait pourtant impossible au 17^{ème} siècle. François de Sales, peu avant, avait échoué avec les Visitandines. Au nom des enfants abandonnés, il bat en brèche cette idée fort répandue que c'était là les enfants du péché, frappés d'impureté. Au nom des victimes de la guerre, il envoie des Filles de la Charité sur les champs de bataille pour soigner les blessés et cela était plutôt audacieux à l'époque.

Sa conviction profonde est que les pauvres sont premiers, et qu'à ce titre tout doit être pensé, organisé en fonction d'eux, à partir d'eux, avec eux et pas seulement pour eux ; sinon ils seront toujours les oubliés de l'histoire. Mais n'est-ce pas dans l'attitude de Jésus dénonçant l'interprétation du Sabbat quand elle interdit de guérir un homme ce jour-là, ou la consécration des biens à Dieu, quand elle dispense de subvenir aux besoins de ses parents ? Ou encore la loi quand elle permet de lapider une femme surprise en état d'adultère ? Et pourquoi ? Parce qu'il est une autorité plus haute que la loi et les autorités religieuses qui en sont le garant : Dieu. Et il est un critère supérieur : l'amour. Ainsi l'amour de l'homme à guérir l'emporte sur l'interdiction de tout travail le jour du sabbat. « Le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat. Je crois qu'on peut dire la même chose de toutes les structures, de toutes les institutions : elles sont faites pour l'homme et non pas l'homme pour les structures ou les institutions. Ce critère de l'amour était aussi pour Vincent de Paul le critère supérieur. « *Aimons Dieu, messieurs, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages* ». Et nous savons que l'amour, la charité, il les décline de diverses manières : respect, douceur, pitié, compassion, cordialité. Cette certitude que l'homme doit être premier, que les pauvres doivent être les premiers est toujours aussi pertinente pour les vinctiens, mais aussi pour l'Eglise, et même pour la société. Il nous a été dit qu'une

société se grandit quand elle n'oublie pas les plus fragiles. Cette certitude est malheureusement souvent contredite au nom de la fatalité qui conduit à penser que la marche en avant de l'histoire ne pouvait se faire sans perte, sans casse, sans qu'il y ait des laissés pour compte sur le bord du chemin. C'est bien malheureux, mais c'est inévitable ! Ce n'était absolument pas, nous le savons, la conviction de Vincent de Paul dont l'utopie, tant pour la société que pour l'église, était de redonner au pauvre toute sa place, c'est-à-dire la première place. En la personne du pauvre, il reconnaît tout à la fois, sa dignité d'homme et de fils de Dieu. *« Tournez la médaille et vous y verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu qui a voulu être pauvre nous est représenté par les pauvres »*. De ce fait, la rencontre du pauvre devient chemin privilégié de la rencontre de Dieu. *« Un autre motif, une sœur l'a encore dit ; voyez mes sœurs, je ne parle que par vous : c'est que servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. Oh mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Comme dit Saint Augustin : ce que nous voyons n'est pas si assuré parce que les sens nous peuvent tromper, mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu. Servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. Oh mes filles, que cela est obligeant. Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. Oh mes filles, que cela est obligeant encore une fois. Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même comme vous avez dit »*.

Dans son itinéraire spirituel, la rencontre des pauvres et, notamment en 1617, le provoque jusque dans sa foi. Et nous connaissons les deux textes de l'Évangile auxquels la situation qu'il perçoit le renvoie. Les pauvres sont abandonnés, même par l'Église, surtout dans les campagnes. Or, en Luc 4,16-18, il lit cette prophétie d'Isaïe que Jésus reprend à son compte : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... Aujourd'hui cette parole s'accomplit au milieu de vous »*. Il faut donc continuer à faire ce que Jésus est venu faire sur terre. Et aux missionnaires, il dit : *« Qu'est venu faire Jésus-Christ sur terre ? Assister les pauvres. Quoi encore ? Assister les pauvres »*. L'image du pauvre se dégradait profondément au 17^{ème} siècle. Or, Vincent de Paul lit en Matthieu 25 : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits que sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »*. Ces deux textes sont comme ses deux portes d'entrée privilégiées dans l'Évangile et la source de son engagement.

Saint Vincent s'est engagé dans la mise en place des séminaires demandée par le Concile de Trente. Mais il ne l'a pas fait simplement parce

que le Concile de Trente le demandait ; c'est parce que très vite, au cours des missions dans les campagnes, il a pris conscience que le travail des missionnaires ne serait qu'un feu de paille s'il ne demeurait ensuite sur place « *des pasteurs charitables* », « *des hommes évangéliques* » « *des ouvriers qui travaillent* ». Et c'est pourquoi il s'est engagé dans ce processus de formation du clergé pour former des prêtres, de charitables pasteurs pour les campagnes, les plus abandonnées à l'époque. Evoquons encore sa lutte contre le jansénisme, notamment lorsqu'il est au Conseil de Conscience. Il écrit à des évêques et à certains évêques, plusieurs lettres, en les sommant quasiment de signer la condamnation du jansénisme. Sans doute le fait-il au nom de la confession de foi, mais plus encore peut-être parce que dans le jansénisme et son « mépris » de l'homme, de la créature qui n'est rien devant Dieu, il perçoit un danger pour la réforme de la société et de l'Eglise. Si l'homme n'est rien, il est incapable de quoi que ce soit.

Vincent de Paul a un sens extraordinaire du pauvre, de sa dignité et de la justice qui lui est due. Je rappelle simplement pour illustrer cela, le règlement de la Confrérie de la Charité : la chemise blanche à laquelle le malade a droit, comme les grands . La première chose dont il faut s'enquérir en allant voir un malade, ce n'est pas de sa santé d'abord, mais s'il a une chemise blanche. S'il n'en a pas, on lui en portera une. Et l'extraordinaire luxe de détails sur la manière d'aborder les malades, d'apprêter la table, de les servir, d'être attentif à ce dont ils ont besoin : s'il faut leur couper la viande ou non, ce qu'ils peuvent manger ou non. Je crois qu'on ne ferait pas mieux s'il s'agissait de la table d'un grand du royaume. Et encore cette recommandation si pleine de délicatesse : « *vous ressouvenant de commencer toujours par celui qui a quelqu'un avec lui... et de terminer par ceux qui sont seuls afin de passer plus de temps avec eux* ».

En raison du critère supérieur de l'amour, l'amour des petits, des pauvres et du respect de leur dignité et de la justice, la fidélité au charisme vincentien nous contraint à ne plus nécessairement continuer et refaire ce qui se faisait hier et qui était certainement réponse adéquate hier, mais peut-être plus aujourd'hui. Nous savons bien qu'il nous faut toujours réagir contre la tentation de toute institution y compris l'Eglise et nos communautés, de se répéter, de reproduire ou de qualifier trop vite de dérive ou de déviance ce qui sort des sentiers battus, par peur de perdre son identité. Mais n'est-ce pas alors qu'elle risque de la perdre ? C'est la fidélité au charisme vincentien qui contraint nos communautés au renouvellement permanent du regard sur le monde des pauvres et des engagements. C'est ainsi que nous accomplissons la volonté de Dieu.

II- Accomplir la volonté de Dieu

Il ne faut jamais oublier que Saint Vincent est d'abord un croyant, un homme de Dieu. Il n'est pas seulement un philanthrope, même si bien des statues le représentent avec un petit enfant dans les bras et la main sur la tête d'un autre. C'est d'abord un croyant, un homme de Dieu.

Parce qu'il a reçu l'appel du Christ par les pauvres, désormais dans son expérience spirituelle, le Christ et les pauvres sont devenus indissociables : « *Chaque fois que vous l'avez fait* ». Et son désir le plus profond est de correspondre fidèlement à la volonté de Dieu, « *au bon vouloir de Dieu* », de faire « *son bon plaisir* ». « *telle est ma foi, telle est mon expérience* », répète-t-il souvent. Sa foi est adhésion au Dieu Trinité, pour se conformer en tout à sa volonté. « *La perfection ne consiste pas dans des extases, mais à bien faire la volonté de Dieu* » (Coste XI, 37). Et son expérience lui montre à l'évidence que Dieu parle au travers des événements et plus encore, - c'est devenu pour lui une certitude - lorsque ces événements concernent les pauvres. C'est pourquoi il peut affirmer, parce que c'est son expérience, que les pauvres nous évangélisent.

Son itinéraire spirituel s'est façonné sur des événements où des pauvres étaient présents. Et ces événements sont devenus pour lui, dans sa foi, comme une présence active de Jésus-Christ, une parole, le lieu d'une révélation, le lieu d'un appel et le terrain même de son engagement. Je crois que c'est là, pour lui, l'expression de la Providence.

A la source de sa conception de la Providence à laquelle il fait souvent référence, il y a la confiance en Dieu qui parle et qui agit au cœur des événements. Et la confiance ouvre un espace de disponibilité, et la disponibilité provoque à l'action, à l'engagement. Et s'« *il ne faut pas enjambrer sur la Providence* », selon ses propres mots, ce n'est pas, comme parfois on a pu l'interpréter, pour avancer lentement ou par manque d'audace. Son expérience et l'ampleur de son champ d'action semblent bien contredire une telle interprétation. Notons que cette expression « *Ne pas enjambrer sur la Providence* » il l'utilise plusieurs fois, en écrivant à un confrère ou en parlant de ce même confrère qui demandait des permissions après les avoir prises. Il l'utilise encore à propos de Rome, parce qu'il connaît un peu les arcanes du

Vatican. « *A Rome, on va piano, piano...* », il ne faut donc pas aller trop vite pour pouvoir arriver au but recherché. Ne pas enjamber sur la Providence conduit à prendre le temps de bien regarder les événements, de les analyser, d'en faire la relecture avec un regard de foi pour se mettre à l'écoute d'une parole que Dieu nous dit aujourd'hui, d'un appel et d'un envoi et pour discerner la réponse à donner. Pour cela, le regard des autres et le partage avec eux sont nécessaires (cf. le vœu d'obéissance qui est fondamentalement obéissance à Dieu et à sa volonté, recherche ensemble de cette volonté et réponse communautaire).

Au travers des événements, Dieu nous parle et nous pouvons y discerner sa volonté et avec plus de certitude encore lorsque l'événement concerne des pauvres. Telle est la conviction de Vincent de Paul.

Je veux rappeler ici trois convictions vincentiennes qui sont autant d'exigences pour lire l'événement, les faits sociaux, la mondialisation et se laisser ainsi guider par la Providence :

- voir et connaître à l'œil
- aller les voir chez eux
- apprendre à lire

1 - Voir et connaître à l'œil

« *Je les ai vus ces pauvres gens (les galériens), traités pires que des bêtes* ». Il faut « *connaître à l'œil* » les plus nécessiteux. On peut encore rappeler :

- les enquêtes qu'il fait faire dans des provinces dévastées pour connaître à l'œil les plus nécessiteux, ceux à qui il faudra donner de la nourriture, ceux à qui on pourra donner des outils parce qu'ils ont des forces.
- les enquêtes sur les galères pour savoir si le droit des galériens est respecté.
- la description détaillée qu'il fait de la situation des enfants abandonnés. Ce n'est pas sur dossier qu'il a perçu cela, mais parce qu'il les a vus, qu'il les connaît à l'œil.

Il a vu, il a perçu, il connaît à l'œil les situations de pauvreté et de misère, la dégradation de l'image du pauvre au 17^{ème} siècle. Il sait l'injustice de la condition des pauvres et l'humiliation de devoir tendre la main pour mendier le droit de vivre. Son regard n'est jamais superficiel parce qu'il ne

s'arrête pas à de simples impressions. Il voit et il connaît à l'œil. Et il sait qu'il faut aller au-delà des apparences si souvent trompeuses. Il dit aux Filles de la Charité (Coste IX, 32) « *Je ne dois pas considérer ce qui paraît de la portée de leur esprit (les paysans), d'autant que bien souvent, ils n'ont pas presque la figure ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi, que le Fils de Dieu qui a voulu être pauvre nous est représenté par les pauvres* ».

Son champ de vision est large. Il passe très vite d'une situation particulière à une vision d'ensemble, ainsi à Châtillon où, à partir d'une famille pauvre et malade, il envisage, dans le règlement, les autres malades et aussi ceux qui viendront après. Il voit les galériens, les enfants abandonnés, les victimes de la guerre...

Vincent de Paul invite à sortir des limites étroites : « *Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins... qui ne demandent qu'à se divertir et pourvu qu'il y ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose. Qui encore ? Ce seront, il vaut mieux que je ne dise pas, ce seront des gens mitonnés, (il disait cela en mettant ses mains sous ses aisselles, contrefaisant les paresseux), des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s'enferment comme en un point ; ils ne veulent sortir de là ; et si on leur montre quelque chose au-delà et qu'ils s'en approchent pour la considérer, aussitôt ils retournent en leur centre comme les limaçons en leur coquille. Notons qu'en disant cela, il faisait certains gestes de mains et des mouvements de tête, et avec une certaine inflexion de voix dédaigneuse, en sorte que cela exprimait mieux ce qu'il voulait dire que ce qu'il disait.* » (XII, 92).

Ce « voir », ce « connaître à l'œil », conditionnent tout le reste : l'action, l'engagement et permettent d'apporter la réponse la plus adéquate possible.

2 - Aller les voir chez eux

Vincent le dit dans le contexte du soin des malades à domicile. Pour comprendre le monde des pauvres d'aujourd'hui, nous ne pouvons évidemment pas nous contenter de les faire entrer dans les catégories du 17^e siècle ou d'hier. Certes bon nombre de pauvretés et de misères perdurent,

mais elles changent de visage parce que le contexte social s'est profondément modifié. Et de nouvelles pauvretés sont apparues et de nouvelles apparaissent.

La demande de Vincent de Paul d'aller les voir chez eux est toujours d'actualité. Il s'agit ici des malades, mais on peut étendre cette exigence à toutes les catégories de pauvretés. Il précise que cela ne s'était jamais fait jusque là que d'aller les voir chez eux. Aller les voir chez eux et non pas les faire entrer chez nous, dans nos catégories, dans ce que nous croyons connaître par avance, d'eux et de leurs besoins. Cela implique certainement une grande proximité, beaucoup d'attention et d'écoute, pour entendre la voix des sans voix, pour percevoir les nouvelles fragilités. Etre là, aller là où personne n'est et ne va, et puis aller ailleurs lorsque d'autres ou la société prennent le problème en charge. Ce rôle de suppléance suscitait hier bien des réticences. Mais faut-il laisser les personnes se fragiliser de plus en plus, sous prétexte que la société doit les prendre en compte ? Monsieur Valette disait cela dans son intervention. Et je crois, de fait, que Vincent de Paul enverrait là où personne n'est et ne va encore : « les pauvres », « les vraiment pauvres », « partout ».

3 - Apprendre à lire

Dans l'explication de votre premier règlement, il est dit. « *Le temps qu'il vous restera après le service des malades, vous le devez bien employer ; ne soyez jamais sans rien faire ;* (Cela ne veut pas dire d'être sur le pied de guerre 24 h sur 24. La détente et le repos sont aussi un faire nécessaire et qui plus est, agréable ! Dès le début du Règlement, il est d'ailleurs précisé que le lever sera à quatre heures, tant qu'il sera possible de se coucher à dix et tant que les affaires de la charité permettront de donner à vos corps ses justes nécessités). *Etudiez-vous à apprendre à lire, non pas pour votre utilité particulière, mais pour être en mesure d'être envoyées aux lieux où vous pourrez enseigner. Savez-vous ce que la divine providence veut faire de vous ? Tenez-vous toujours en état d'aller, quand la sainte obéissance vous enverra* ». C'était déjà un processus de formation permanente inscrit dans un règlement du 17^{ème} siècle !

Il ne s'agit plus pour vous d'apprendre à lire comme Marguerite Naseau et les filles de la campagne des débuts de votre Compagnie. Mais ne convient-il pas d'apprendre à lire sans cesse, c'est-à-dire à approfondir la confession de foi, l'écriture, le charisme vincentien ? Ne faut-il pas apprendre à lire sans cesse pour mieux les comprendre, les faits sociaux avec toute leur

complexité et le phénomène de mondialisation qui ne se laissent pas appréhender à coups de slogans, d'affirmations ou de formules rapides.

Saint Vincent nous demanderait certainement, aujourd'hui, dans le contexte de cette mondialisation d'être particulièrement attentifs aux conséquences pour les pauvres, les plus petits, les plus fragiles. Il nous inciterait à analyser les causes de la pauvreté et à oser dénoncer ce qui blesse les pauvres. Je fonde, entre autres, cette affirmation sur le refus, de saint Vincent, de l'aumônerie de l'Hôpital Général où furent enfermés des pauvres, des mendiants, des miséreux, des gueux...il y en a eu 4 ou 5000 à Paris. Ils sont enfermés parce qu'ils font peur, qu'on voit en eux un risque d'épidémie et d'émeutes. La tentative du « grand enfermement » permettait de rendre propres les places et les rues de Paris. On y voyait aussi la possibilité pour les pauvres de s'amender et d'être catéchisés. Vincent de Paul refuse cette image profondément dégradée du pauvre, de sa dignité d'homme et de fils de Dieu.

Apprendre à lire un peu le phénomène de la mondialisation et son impact sur les pauvres, sur les plus fragiles, est, pour les vincentiens, la condition d'une réponse adaptée. Cela peut conduire à renouveler des réponses ou à en inventer. L'enjeu de cela est la fidélité au charisme vincentien, c'est-à-dire à l'Évangile, au Christ Évangéliste et Serviteur des pauvres, à la volonté de Dieu et donc aussi la fidélité aux pauvres, à ce qu'ils sont et vivent aujourd'hui, à leurs attentes, leurs espoirs et aussi à leurs désespoirs réels et non supposés. Voir, « connaître à l'œil » et « aller les voir chez eux » sont sans doute deux conditions nécessaires pour « apprendre à lire ».

III - La mondialisation de la charité pour humaniser la mondialisation

Je vous propose trois points de réflexion:

- partout
- pour humaniser la mondialisation : trouver les chemins du vivre ensemble ; prendre en compte tout l'homme
- en guise de conclusion « l'amour est inventif jusqu'à l'infini ».

1- Partout

C'est en référence au « partout » que Vincent de Paul reprend souvent que je parle de la mondialisation de la charité.

- Partout : « *Il faut porter partout le feu de l'amour de Dieu* » dit saint Vincent et il demande aux Filles de la Charité d'être prêtes à partir partout, « *partout où l'obéissance les enverra* ». Si c'est aux Indes, ce sera aux Indes ...

- Partout où apparaissent des urgences, parce que « *il faut courir à la misère comme on court au feu.* »

- Partout : sur les galères, sur les champs de batailles, dans les campagnes, dans les villes et même au loin, partout.... Et des FDLC seront envoyées en Pologne et les missionnaires en Barbarie : Tunis, Alger... et jusqu'à Madagascar.

Partout, ce n'est pas nécessairement en partant au loin, dans un pays lointain. Partout, ce peut être simplement dans vos lieux d'implantation, d'insertion communautaire. Partout, c'est-à-dire en sortant de soi, en sortant des sentiers battus, à la rencontre des pauvres, des plus démunis.... Saint Vincent ajouterait : « *des vraiment pauvres* ». Partout,...en inventant de nouvelles formes de présence, de proximité.

Partout, cela évoque sans doute pour vous et pour nous aussi, Congrégation de la Mission, une dimension que saint Vincent n'a pas connue en son temps, à savoir la dimension internationale de nos communautés respectives. C'est certainement une chance que cette présence partout, sur tous les continents, dans tant de pays, dans la mesure où partout, de manière différente, bien sûr, se vit et s'actualise une même finalité : être pour et avec les pauvres, les vraiment pauvres. C'est là une chance si nos communautés respectives acceptent de se laisser interroger, bousculer par ce qui se vit ailleurs, parce que je crois que dans nos communautés en France, nous avons toujours à lutter contre le poids d'une longue tradition. Elle est certainement une richesse, mais elle peut être aussi insidieusement, inconsciemment, un frein à la créativité, à l'inventivité.

Partout, mais, bien sûr, avec humilité ; c'est là une vertu vincentienne, tant pour les Confréries de laïcs, que pour les Filles de la Charité, que pour les prêtres de la Mission. Notre situation en France, avec la diminution des effectifs, le vieillissement, nous contraint sans doute à cette humilité. Elle nous interdit toute prétention de croire que nous aurions aujourd'hui toutes les réponses possibles aux défis de notre temps, aux défis des pauvretés et des misères et toutes les compétences pour les affronter et les relever. Elle est aussi une chance pour s'ouvrir au travail avec d'autres, à la collaboration.

Mondialisation de la charité, ne serait-ce pas, pour nous, penser un peu plus en termes de famille vinctienne ? Chacune des composantes de cette famille exprime une facette de la richesse du charisme vinctien, mais aucune ne l'épuise. Nous n'en sommes en France qu'au tout début d'un processus de reconnaissance et de collaboration. Peut-être avons-nous un sentiment très fort de l'autonomie de chaque groupe. Il ne s'agit évidemment pas de s'enfermer dans la seule collaboration en famille vinctienne, ce serait à terme, desséchant et peut-être même éminemment prétentieux. Mais pourquoi la voix des vinctiens, voix aux harmoniques différentes, ne se ferait-elle pas entendre sur le plan international, national et, lorsque cela est possible, dans des quartiers, dans des cités, sans que cela se fasse au détriment de la collaboration au sein d'organismes, d'organisations ecclésiales, confessionnelles ou non, avec croyants ou non croyants ? Le charisme vinctien nous dit le sens du pauvre, sens de sa dignité, sens de la justice et de l'engagement avec les pauvres. Ce n'est pas la propriété d'un groupe, ce n'est pas davantage la propriété de la famille vinctienne. Alors pourquoi ne pas offrir cela aux autres et, lorsque c'est possible, l'offrir ensemble ?

2- Pour humaniser la globalisation

Pour développer ce point, je m'appuie sur cette conviction vinctienne, que le pauvre, sur le chemin de l'histoire, doit être au centre et non pas en marge ou sur le bord du chemin.

Trouver les chemins du vivre ensemble

Dans la synthèse des témoignages, il était mentionné le brassage culturel qui bouscule et permet de rester ouvert avec, aussi, la nécessité de lutter contre le racisme, la violence, la xénophobie. Et à la rencontre interculturelle, vous ajoutiez la rencontre inter-culturelle, inter-religieuse. Je crois que c'est là un défi pour notre temps, un défi pour l'Eglise, un défi pour nous. Et cette rencontre, ce dialogue ne sont pas facultatifs, ils s'imposent. Les propos d'Henri Tessier, Archevêque d'Alger, me paraissent fort justes lorsqu'il affirme que « *de la réussite du dialogue islamo-chrétien dépend l'équilibre de bien de nos sociétés* ». La rencontre et le dialogue inter-religieux ne se limitent pas au dialogue islamo-chrétien, mais c'est celui-ci qui peut paraître aujourd'hui le plus difficile et le plus délicat. C'est un dialogue entre croyants. Mais nous ne devons pas oublier que la religion, et notre

propre histoire nous le montre, peut devenir comme un étendard que l'on brandit contre les autres. Et cela conduit toujours au mépris, au rejet, à des attitudes agressives, voire même à la violence. La défense du vrai Dieu peut cacher des désirs de conquête et l'histoire est malheureusement jalonnée d'intolérance au nom de la religion. Encore une fois, n'oublions pas notre propre histoire, parce que l'oubli peut malheureusement faire courir le risque de reproduire.

Au 17^{ème} siècle, le problème ne se posait pas avec la même force qu'aujourd'hui. Mais rappelons-nous quand même comment saint Vincent envisageait la relation avec les protestants, les huguenots. Il était convaincu, mais pouvait-il penser autrement en ce temps-là, qu'il fallait faire revenir les protestants, les huguenots, à la vraie religion ? Pourtant, il interdisait à ses missionnaires d'aller porter la contradiction dans les assemblées protestantes, comme cela se pratiquait à cette époque. Dans les conseils qu'il donne à un frère qui a des compétences de soignant et qui est envoyé à Madagascar, nous notons cette recommandation de ne pas tenir compte de la religion. Il devra, sur le bateau, soigner les protestants comme les catholiques. On ne les gagne pas en essayant de les convaincre par des discours, mais par le témoignage de la bonté. En apprenant l'attitude peu évangélique de catholiques, prisonniers de barbaresques turcs, à Alger, il donne en exemple la foi des musulmans, leur sens de la prière.

Je crois qu'il n'y a pas de dialogue authentique (c'est vrai pour le dialogue inter-religieux, mais aussi pour le dialogue inter-culturel et pour tout dialogue y compris dans nos communautés) sans le respect profond de l'autre, de ses convictions, de ses croyances et de sa foi, sans le désir de mieux le comprendre et de mieux comprendre sa tradition. Vous connaissez la belle formule que Vincent de Paul adressait aux Filles de la Charité : « *Sans respect, on n'a point de douceur, et sans douceur, on n'a point de charité* ». C'est le respect de l'autre qui est fondamental et qui est à la base de tout. Que d'incompréhensions engendrées par un manque de connaissance ou par des interprétations erronées ! Le dialogue n'est possible que si les interlocuteurs se respectent et se refusent à vouloir s'imposer, ou imposer leur point de vue, leur croyance ou leur vérité.

Il n'y a pas non plus de dialogue authentique sans acceptation à se laisser provoquer et interpeller, mais dans une totale réciprocité. Chacun est en droit d'attendre de l'autre cette réciprocité. De même, un dialogue authentique appelle les interlocuteurs à l'humilité afin qu'ils acceptent de se situer en humbles chercheurs de Dieu et de la vérité et non en possesseurs.

Lorsqu'on présente son expérience spirituelle comme l'unique authentique et possible, cela conduit à une confrontation stérile. En fait, il s'agit d'un dialogue de croyants en quête de l'Absolu par des chemins différents. Et s'engager résolument dans ce dialogue, est un service à rendre à la société elle-même. Face à l'intégrisme religieux, avec les violences qu'il peut générer aujourd'hui, il me semble que les croyants de toutes confessions sont affrontés à un réel défi parce qu'on entend certains de nos contemporains dire que la religion est source de sectarisme, d'intolérance et même de violence ; elle l'a toujours été et elle l'est encore. Je crois que c'est un défi pour les croyants de toutes confessions aujourd'hui.

Tout l'homme, toute la personne du pauvre

C'est encore dans son expérience de 1617 que Vincent de Paul a puisé sa vision de l'homme, de l'homme dans toutes ses dimensions, en tous les domaines de son existence. C'est pourquoi il parle d'évangélisation par paroles et par œuvres quand il s'adresse aux missionnaires « *et c'est le plus parfait, parce que c'est ce que Notre Seigneur a fait* ». Et pour les Confréries de la Charité et les Filles de la Charité, il n'envisage jamais le service autrement que dans une double dimension, corporelle et spirituelle. C'est inscrit dans le Règlement de la première fondation ; c'est inscrit dans le Règlement des Filles de la Charité.

« Par paroles et par œuvres » ou le service corporel et spirituel, c'est là, au 17^{ème} siècle, une marque typiquement vinentienne. Et, au-delà des termes que Vincent de Paul utilise, il me semble que nous avons là une vision fort intéressante de l'homme, dans toutes les dimensions de son existence personnelle et collective :

- l'homme avec des besoins vitaux : de nourriture, toit, travail, santé etc. d'où pour saint Vincent la dimension corporelle du service, le « par œuvres » de l'évangélisation
- mais aussi l'homme dans ses désirs les plus profonds : paix, justice, fraternité, solidarité, respect etc., l'homme avec les questions qui l'habitent, sur le sens de la vie, de la mort...l'homme avec la question de Dieu, d'où la dimension spirituelle du service et du « par paroles » de l'évangélisation.

Je crois qu'il serait trop schématique, et ce serait une simplification abusive que de dire :

- aux missionnaires : l'évangélisation par les missions

- aux Confréries et aux Filles de la Charité : le service et les soins.

Saint Vincent est persuadé, pour les uns et pour les autres, de l'importance de servir tout l'homme. Aux missionnaires, dans une conférence, il reprend ce qu'il a certainement entendu : « *Il y en a qui diront que nous sommes faits non pas pour assister les pauvres, mais pour évangéliser, catéchiser, donner les sacrements... mais moi je réponds que nous devons les assister et les faire assister en toutes les manières...* ». Saint Vincent est persuadé qu'il faut servir tout l'homme, jusque dans son environnement. On dirait aujourd'hui jusque dans cet environnement qu'est la mondialisation et c'est pourquoi il faut humaniser, évangéliser la mondialisation. On parlerait plutôt aujourd'hui de développement intégral, mais l'expression n'appartenait pas au vocabulaire du 17^{ème} siècle. Pour saint Vincent, promouvoir tout l'homme relève de l'ordre de la justice. « *Il n'y a pas de charité qui ne soit accompagnée de justice* ». Il écrit au Supérieur de la communauté de Marseille, une communauté qui a été envoyée pour les galériens : « *Dieu nous fera grâce, Monsieur, d'attendrir nos cœurs vers les misérables et d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde* ». L'ouverture aux pauvres, la promotion intégrale des pauvres relèvent d'abord de la justice. C'est une réponse à un droit des pauvres.

La perspective de Vincent de Paul est que les pauvres puissent aussi devenir responsables et acteurs de leur propre promotion. « *On voudrait faire aussi que tous les pauvres gens qui n'ont pas de terre gagnent leur vie, tant hommes que femmes, en donnant aux hommes quelques outils pour travailler et aux filles et aux femmes, des rouets, de la filasse, ou de la laine pour filer. Et cela aux plus pauvres seulement.* » (VIII, 73). Il écrit cela au Frère Jean Parré qui est responsable des secours en Ile de France. A un autre prêtre de la Mission, chargé des pauvres de la ville de Sedan, il écrit : « *Dès que quelqu'un a des forces pour s'occuper, on lui achète quelque outil conforme à sa profession, et on ne lui donne plus rien.* » (IV, 183). Rappelons-nous ce que rapporte Abelly, son premier biographe au sujet d'une maison fondée pour accueillir des personnes âgées. On leur procure un petit métier, de la laine, du fil. Cela leur permet de faire quelques travaux. L'argent de la vente leur revient pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être dépendants, assistés. On pourrait encore évoquer les indications qu'il donne pour qu'on apprenne un métier aux jeunes garçons afin qu'ils puissent, plus tard, se prendre en charge eux-mêmes

Dans l'expérience de saint Vincent, on perçoit une double dimension :

- une réponse immédiate : on donne la nourriture et les soins, on procure un toit

- et l'action sur les structures, l'action politique parce que, s'il faut s'attaquer à la pauvreté pour la soulager, il faut en même temps s'attaquer aux causes pour la supprimer.

C'est la société qu'il veut transformer en mobilisant des énergies y compris dans le monde des grands du Royaume. Il y aura même une Confrérie à la Cour dont la Reine est la présidente. Il les organise, les structure pour que la réponse soit efficace et durable. Ainsi seront créées des écoles pour les petites filles pauvres qui ne peuvent aller chez les Ursulines qui accueillent les petites filles riches. Les prisonniers qui attendent le départ de la chaîne vers les galères vivent dans des conditions abjectes : « *je les ai vus traités pire que des bêtes* », alors une maison est achetée pour eux et leur sort est humanisé. La durée de la peine sur les galères n'est généralement pas respectée parce que la marine, fierté du royaume, a besoin de bras, alors, avec des prêtres de la Confrérie du Saint Sacrement, on veillera au respect de cette durée. Vincent s'engage aussi dans la réforme des hôpitaux et organise le soin des malades à domicile. Il faut panser les plaies provoquées par la guerre, par la Fronde mais Vincent de Paul entreprend aussi une démarche politique auprès de Mazarin pour lui demander de rétablir la paix

L'amour est inventif jusqu'à l'infini

1 - la mondialisation est irréversible, mais c'est un processus qui commence et n'est pas terminé.

Nous savons bien que le visage qu'elle prend aujourd'hui n'a pas les promesses de la vie éternelle. Qu'en sera-t-il demain ? Il en sera ce que les hommes en feront. Par ce qu'il nous livre de son expérience, Vincent de Paul nous dit de continuer à voir, à connaître à l'œil en allant voir les pauvres chez eux et en apprenant à lire, autrement dit, de rester constamment ouverts, disponibles à ce qui vient, à ce qui arrivera, à l'avenir, à l'imprévu aussi. Cet imprévu que les prospectives, les plans, mêmes les mieux élaborés ne sauraient prévoir, sauf à inclure un chapitre avec pour titre : « Imprévu ». Il nous faut être des guetteurs, des veilleurs, pour percevoir ce qui vient et ce qui peut être un danger pour les pauvres et pour les plus fragiles.

2 - L'amour est inventif jusqu'à l'infini. C'est l'amour de Dieu d'abord qui est inventif jusqu'à l'infini, et de ce fait, l'amour dont nous

sommes capables et dont il est la source... Aucune réponse ne peut épuiser l'amour. Et cela interdit donc de se figer dans un type de réponse, d'engagement, comme si c'était le dernier mot de l'amour. Cela ne peut que nous rendre libres.

3 - Nous sommes mis au défi d'aimer, mais à la manière dont saint Vincent nous le dit : « *aux dépens de nos bras et à la sueur de nos visages* ». A l'amour, nous donnons un nom : Dieu. Et nous croyons que Dieu est à la source de l'amour et que l'amour nous précède et qu'il nous fonde, qu'il nous fait vivre. Dans nos sociétés sécularisées, il n'est plus possible de dire Dieu en termes de besoin et de nécessité. Ce serait le ranger dans la catégorie de l'utilitaire : ce dont on se sert quand on en a besoin, tant qu'on en a besoin et qu'on jette après. L'homme contemporain, dans nos sociétés sécularisées, n'a pas besoin de se référer à Dieu pour comprendre l'homme, pour comprendre le monde. Dans un monde où l'amour est si souvent contredit par l'égoïsme, y compris des nations (violence, conflits, terrorisme...), dans un monde même où l'amour peut être considéré comme un simple objet de consommation, il y a besoin de ce témoignage d'amour gratuit, autrement dit pour « rien », pour rien d'autre que par amour, par amour de l'homme, par amour du petit.

Il me semble qu'il y a aujourd'hui trois lieux d'enracinement de l'annonce de la Bonne Nouvelle :

- La participation aux combats contre toutes les formes de pauvreté et de misère. Si l'Eglise, si les croyants n'étaient pas présents dans ce combat, il serait vain de parler d'option préférentielle pour les pauvres, et de dire que Dieu aime tous les hommes, qu'il aime les pauvres.
- L'expérience mystique, c'est-à-dire l'expérience de la confiance mise en quelqu'un, en l'autre, simplement par amour ; non pas par besoin ou par nécessité, mais simplement par amour. C'est là un chemin possible, un chemin privilégié pour dire Dieu, aujourd'hui.
- Le dialogue inter-religieux que j'évoquais précédemment.

Enfin si le monde a besoin de témoins du Dieu Amour, il a aussi besoin de témoins d'espérance. Espérer ne va pas de soi. Il y a eu bien des déceptions et des désillusions. Je pense au Concile Vatican II et au document « l'Eglise dans le monde de ce temps », témoin de ce que l'on pensait à l'époque : progrès de l'humanité qui allait faire reculer les pauvretés, la misère, établir la justice et la paix à brève échéance. Aujourd'hui, il y a une certaine désillusion, un certain désenchantement. Pourtant c'est l'espérance (qu'elle se réclame de la foi chrétienne ou d'une autre foi, ou d'un humanisme) qui soutient, permet de se mettre debout, d'avancer, de vivre

vraiment, de refuser la fatalité, la résignation, de s'engager et d'agir. Saint Vincent croyait en Dieu et, de ce fait, en l'homme. Il croyait dans les pauvres et aussi dans leur capacité à se relever et dans la capacité des hommes et des femmes de son temps de relever les défis de la pauvreté. S'il n'avait pas eu cette foi et cette espérance, il n'aurait pu que se résigner...et nous ne serions pas ici, du moins en tant que vincentiens. Témoigner de l'espérance, c'est aussi la donner à voir. Dans l'Évangile, Jésus ne se contente pas d'annoncer l'espérance du Règne de Dieu qui vient, il donne à voir cette espérance : miracles, expulsions des démons, annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il nous faut donner des traductions humaines du Règne de Dieu qui est justice, paix, amour, réconciliation...

Etre témoins d'espérance, c'est aussi savoir relever tout ce qui va bien et le dire, même si cela fait moins de bruit que les bombes. Je reprends l'expression de jeunes prêtres travaillant dans les banlieues, lors d'une rencontre nationale : « *Il faut savoir regarder les petites fleurs qui percent le béton* ».

Père Sens, cm

Notes

Les six conférences sur la Mondialisation de M. Valette, du Père Garat et du Père Sens ont été données au cours d'une session de Sœurs en Mission Ouvrière, à la Maison-Mère, en février 2004.

Visite des Supérieures

Mère Evelyne Franc

Visite de la Province de Madagascar

Lundi 24 Mai 2004, Notre Mère Evelyne Franc arrive à Tolagnaro, Fort-Dauphin. Sœur Madeleine Havasoa, Visitatrice, prononce un mot de bienvenue :

Ma Mère, quand un parent vient de loin, le premier mot qu'on lui adresse, c'est « tonga soa, vita tsara ny lalana », soyez la bienvenue ! ...C'est vrai que rien n'est trop loin, quand ceux que nous aimons s'y trouvent, et surtout pour vous qui avez parcouru des dizaines de milliers de kilomètres pour venir à notre rencontre. A chaque passage de nos Supérieures, Sœur Lepicard, Sœur Guillemin, Sœur Rogé, Sœur Elizondo, la Province a senti battre son cœur et remonte à ses origines dans la Compagnie. Saint Vincent et sainte Louise montraient déjà leur intérêt, leur amour pour notre peuple malgache. Un jour, une Sœur m'a dit « Chaque fois que je lis le nom de Madagascar dans les conférences de saint Vincent, je n'arrive pas à comprendre comment il a fait pour s'intéresser à cette toute petite île perdue dans l'océan indien ». Je pense que la réponse est celle de saint Vincent lui-même aux premières Sœurs, le 3 avril 1651 : « De toute éternité, Dieu avait ses pensées et desseins sur vous ». En 1655, il leur disait déjà « A Madagascar, nos messieurs prient que nous leur envoyons des Filles de la Charité...pour que ce peuple reçoive la foi ». Aujourd'hui, nous sommes heureuses de vous accueillir sur cette terre malgache où beaucoup de missionnaires ont donné leur vie. D'année en année, la semence a germé, grandi et a fait pousser d'autres taillis qui ont fleuri... C'est ainsi qu'est née la Province, déjà en germe dès le début de la Compagnie... Nous considérons cela comme une prédilection toute spéciale de Dieu à notre égard.... Toutes les Sœurs vous attendent, aussi bien celles qui ont le bonheur de venir à votre rencontre que celles qui restent dans les maisons, parce qu'elles sont très éloignées de Fort-Dauphin ou de Fianarantsoa... Nous prions le Seigneur pour votre séjour dans la Province et aussi pour la rencontre des Visitatrices

du continent africain qui fait partie de votre objectif en venant dans notre pays.

Après cette première salutation, Notre Mère est invitée à regarder la présentation de la Province à partir de diapositives retraçant son histoire. Cette présentation était pleine des couleurs vives du pays, de la beauté des paysages, de la lumière des regards, de la joie du partage et de l'hospitalité, de la sagesse et de la patience de ses habitants... Toutes ces merveilles du pays révèlent l'action de Dieu toujours à l'œuvre dans sa création. Toutefois, malgré les ressources naturelles, entre autres la flore, l'élevage, la pêche ou les mines de pierres précieuses, les productions sont insuffisantes par manque d'organisation et de formation. Cette année, la sécheresse et les cyclones ont fait de grands ravages et ont anéanti toutes les cultures. Pauvreté, famine, habitat rudimentaire, déforestations, conditions sanitaires et infrastructures insuffisantes ont classé Madagascar comme l'un des pays les plus pauvres de la planète. Toutefois, les Eglises chrétiennes font tous leurs efforts pour aider le gouvernement à construire la paix et à relever le pays... Actuellement, la Province compte 265 Sœurs, 34 maisons, 6 Sœurs au séminaire et 29 Sœurs junioristes.

Sœur Evelyne prend alors la parole, partant de la Lettre de Jean-Paul II : *l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice* (1995) : « L'Afrique est dotée d'une vaste gamme de valeurs culturelles et de qualités inestimables qu'elle peut offrir aux Eglises et à toute l'humanité... » (n° 42). Elle termine en disant : « *Malgré la situation dramatique des pauvres, nous devons vivre d'espérance, Dieu nous aime comme Il aime tous les hommes. Il a besoin de vous pour que son projet d'amour sur l'Afrique puisse se réaliser* ». Ensuite, nous avons partagé, avec elle, notre expérience de vie spirituelle, les joies, les difficultés et les problèmes rencontrés dans la vie communautaire et dans le service des pauvres.

Dans ses différentes rencontres, Notre Mère a fortement souligné certains points des « Lignes d'Action », et particulièrement la vie de relation, pour nous encourager à les vivre mieux :

- « Donnons un nouvel élan à la vie spirituelle ». C'est une urgence pour notre temps. La vie spirituelle est à la base de la qualité de notre vie et de nos engagements. Elle est d'abord une responsabilité personnelle. L'oraison est indispensable à notre vie spirituelle. Elle permet de faire de nos journées, à travail travail, relations et prière, des lieux d'expérience de Dieu. (L.A. p.7). La manière de vivre les

Vœux, pour ressembler au Christ et servir les pauvres, reflète aussi la qualité de notre vie spirituelle. Favorisons un climat de silence indispensable à la croissance de la vie intérieure. Stimulons l'attention à l'Esprit qui agit dans la vie des personnes et les événements du monde, discernons les valeurs et les contre valeurs des cultures actuelles ».

- La vie communautaire est un lieu de communion, fruit d'une expérience spirituelle profonde. Elle est un lieu de ressourcement, de réflexion, de partage, de soutien pour mieux servir les pauvres. Dans un pays où « la clameur des pauvres » est très forte, il est important d'avoir de profondes racines communautaires pour vivre le service des pauvres dans la ligne de notre vocation : non seulement comme un service organisé et compétent, mais comme un lieu de rencontre avec le Christ. Il est important de créer entre nous une ambiance joyeuse où la diversité est acceptée comme un enrichissement. (L.A. p.7) L'animation de la vie communautaire ne revient pas seulement à la Sœur Servante, elle exige de chacune de nous : attention, charité, participation, échange afin d'agir ensemble pour le bien des pauvres et de reconnaître le Christ en eux. Chaque Sœur est responsable de construire la vie communautaire, de regarder ses compagnes avec leur histoire, leurs joies, leurs talents... de les considérer comme un don de Dieu, comme le souligneront les nouvelles Constitutions que nous recevrons prochainement. Sans ce cheminement spirituel que nous avons appelé « donner un nouvel élan à notre vie spirituelle », tous les moyens extérieurs de la communion serviraient à peu de choses. Nous sommes invitées à « aller plus loin, faire davantage ». Ce n'est pas quelque chose à faire en plus, c'est quelque chose à développer et à approfondir.
- Intensifions la collaboration avec les laïcs (L.A. p.6) et les ONG de plus en plus nombreuses dans les brousses de Madagascar. Les laïcs nous apportent leurs expériences ; ensemble, nous pouvons mieux servir les pauvres.
- L'apprentissage des langues, tout en rappelant que la langue française permet la communication de la Province de Madagascar avec la Compagnie.

Sous forme de dialogue, d'autres questions ont été posées concernant:

- La pastorale des jeunes : rejoindre les jeunes de manière plus créative, réaliser avec eux de belles choses avec les moyens modernes, etc...

- La nécessité de la lecture spirituelle, personnelle ou communautaire ainsi que l'importance de discerner ensemble pour éviter les pièges des mass médias.

Mardi 25 mai

Après la messe solennelle préparée par la famille vincentienne et concélébrée avec notre évêque et 8 prêtres, un repas festif et joyeux a réuni beaucoup de monde. A la salle de retraite, les 34 maisons de la Province avec leur date de fondation sont visualisées sur un grand tableau représentant l'arbre du voyageur de Madagascar. Mère Evelyne s'adresse aux Sœurs de Moins de 10 ans de vocation : *« Vous êtes l'espoir et la force de la Province... il arrive que la vie communautaire commence avec des peines, et à ce moment-là, il y a le risque d'oublier toutes les racines qui ont grandi durant le Séminaire. Vous êtes responsable de votre vocation, elle est dans votre cœur et entre vos mains. En tant que jeunes Sœurs, il vous faut faire face à certaines difficultés, mais si vous les surmontez, vous vous fortifiez dans l'amour et la foi. Comme le disait sainte Louise, c'est « Jésus Crucifié » que nous suivons... il nous faut toujours fournir un effort pour dépasser nos tendances égoïstes ».*

Mercredi 26 mai

La messe est célébrée par le Père Directeur pour les Sœurs du Séminaire qui vont partir en stage à Antanimora, Bekily et Tsihombe. En leur parlant, Mère Evelyne a expliqué que le stage apostolique permet de faire l'expérience de l'unité de vie dans sa vocation de Fille de la Charité, entre la prière, la vie communautaire et la vie apostolique. L'après-midi, le Conseil Provincial se réunit avec Notre Mère. Puis, c'est le départ vers la maison saint Vincent de Tolagnaro, pour Ampasy où les lépreux nous accueillent par une danse.

Jedi 27 mai

Avant de confier à la Vierge Marie le retour de Mère Evelyne, Sœur Marie Thomas la remercie : *« Votre présence a été pour nous un stimulant pour réfléchir à notre fidélité à la vocation, en rapport avec les besoins actuels des pauvres, de nos Communautés locales et aussi pour chacune personnellement, pour revitaliser de mieux en mieux notre donation à Dieu ».*

Sœurs Ruffine RALAIVO et Marie MORIN
Filles de la Charité

Visite des Supérieurs

Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale

Visite de la Province de Los Altos Hills

Le **15 avril 2004**, Soeur Margaret Barrett, Assistante Générale, est arrivée à San Francisco pour entreprendre la visite de la Province de l'Ouest, Los Altos Hills, en Californie.

Au début de sa visite, Sœur Margaret a assuré la Province de son soutien dans la prière pour les initiatives courageuses et multiples dans la réalisation fidèle de la mission au service des pauvres. Elle a parlé en particulier de notre engagement à soigner les pauvres des hôpitaux avec compétence et compassion ; de notre engagement à donner une éducation de qualité aux enfants pauvres par la prise en charge de dix écoles et de notre engagement permanent dans nos centres sociaux aux nombreux services externes qu'ils procurent.

Sœur Margaret a tenu à visiter nos communautés et nos services. Pour cela, un calendrier rigoureux a été planifié pour chaque jour. Arrivant à Los Angeles le 19 avril, nous avons rejoint Maryvale, un de nos centres sociaux d'où nous sommes parties pour la ville de Duarte, lieu de notre nouveau centre d'accueil de jour où l'on s'occupe des enfants de familles à bas revenus, pendant que les parents sont au travail. Ensuite, nous nous sommes rendues à l'est de Los Angeles pour visiter l'école de Notre Dame de Talpa où nous avons été accueillies par les chants et les applaudissements enthousiastes des enfants de l'école primaire. Puis, nous sommes allées à l'école Notre Dame des Douleurs, dans le centre sud de Los Angeles. Dans chacune de ces écoles, les plus pauvres sont bien servis.

Le lendemain, Sœur Margaret a visité trois de nos installations sanitaires. Au centre médical saint Vincent, on lui a présenté le lieu d'accueil des hôtes où sont reçues les familles des malades qui attendent une intervention pour une transplantation ; au Centre médical Saint François, elle a vu l'unité de soin néo-natal dans lequel sont soignés les nouveaux nés à haut risque, et finalement l'hôpital mémorial Robert F. Kennedy, où elle a été le témoin direct de la compassion et de la douceur apportées aux malades mentaux. Ces trois hôpitaux sont situés dans des quartiers très pauvres de Los Angeles. Le soir, Sœur Margaret a rencontré les Filles de la Charité de la Californie du sud. Avec énergie, elle nous a appelées à aller « encore plus loin », à être des témoins transparents de l'Évangile, à apprécier notre appartenance à la Compagnie et à approfondir son internationalité. Cette intervention a été suivie de questions provoquant des réflexions.

Le matin suivant, Sœur Margaret est partie à l'école de Notre Dame de la Médaille miraculeuse, la plus grande de nos écoles primaires. L'école et la paroisse ont un esprit très vincentien.

Le 25 avril, Sœur Margaret rencontrait les Sœurs du secteur de la Baie, à la Maison Provinciale Mère Seton. Nous avons partagé là nos espoirs, nos rêves, nos joies, nos difficultés et les défis à relever. Elle nous a encouragées à poursuivre notre recherche missionnaire des pauvres, les mains ouvertes et le cœur généreux.

Le mardi suivant, avec le Père Patrick J. McGrath du diocèse de San Jose, nous avons visité notre école Saint Patrick, nouvellement prise en charge. Cette école est située dans les faubourgs de San José où la démographie change en permanence. Les enfants, qui fréquentent l'école, viennent de familles récemment immigrées, du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Vietnam. L'école paroissiale sert de « cathédrale » à la communauté vietnamienne de la Vallée Sainte Claire.

Jeudi 29 avril, visite de l'hôpital O'Connor à San Jose et de l'hôpital sainte Louise à Gilroy qui est plus spécialement au service des agriculteurs, nombreux dans cette région. Puis, visite de la Maison saint Vincent à Santa Barbara, qui a été d'abord un lieu d'accueil pour les enfants trisomiques. En raison de la législation de l'État dans les années 80, les enfants ont été intégrés dans le système local et les Sœurs ont adapté ce service pour des jeunes femmes incapables de vivre dans la société. Nous avons collaboré avec

le « Logement Miséricorde » pour construire, dans notre Maison saint Vincent, des logements pour les personnes âgées et les familles à bas revenus.

Le 4 mai, visite du Centre médical Seton à Daly City avec son équipe de responsables, et particulièrement son Centre de Vie Nouvelle dont le personnel humain et compétent procure des soins avant, pendant et après l'accouchement de jeunes femmes de condition modeste.

Le jeudi suivant, Sœur Margaret s'est rendue à nos services de San Francisco : collège De Marillac, école secondaire de la cathédrale du Sacré Cœur, école Notre Dame de la Visitation et au foyer Borderik, maison de soins médicaux pour les femmes et leurs bébés drogués.

La dernière visite eut lieu le lundi 10 mai à l'école Elisabeth Seton à Palo Alto, le centre Rendu à l'est de Palo Alto et la Villa Siena à Mountain View. Chacun de ces établissements est au service des personnes très pauvres : enfants qui vivent dans une région les plus dévastées du nord de la Californie, mères qui s'efforcent d'apprendre l'anglais et les méthodes éducatives, et des personnes âgées malades qui vivent le reste de leurs jours dans un environnement de sécurité et d'affection.

Après avoir eu une seconde rencontre avec le Conseil Provincial, Sœur Margaret a conclu sa visite le 11 mai. Nous avons été très heureuse de sa présence, de ses interpellations et de ses encouragements. Une visite est toujours un temps de grâce qui nous aide à apprécier combien Dieu est attentif envers ceux et celles qui servent les pauvres avec amour.

Sœur Joan GIBSON
Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale

Visite de la Province de l'Equateur

L'Equateur est une république située sur la ligne géographique de l'équateur, au nord-ouest de l'Amérique du Sud. Les pays qui l'entourent sont : au nord la Colombie, au sud et à l'est le Pérou ; à l'ouest, l'océan Pacifique. Ce pays est tout en contrastes avec ses paysages, son climat, sa flore et sa faune aussi variés que les régions où se trouvent de belles plages, la sierra avec ses volcans majestueux et ses neiges éternelles, l'Amazonie toute verte, son archipel des Galapagos inscrit au patrimoine de l'humanité.

Sa population approche les 12 millions et demi d'habitants. La plupart sont catholiques. La capitale est Quito, département métropolitain, reliquaire de l'art colonial. Le peuple vit une réalité socio-économique et politique très difficile ; 68% des équatoriens vivent dans la pauvreté et 83% d'entre eux se trouvent dans les régions rurales et dans l'Amazonie. Le sous-emploi et l'adoption du dollar ont augmenté la pauvreté. Les enfants n'ont pas d'enfance, très tôt ils doivent travailler et le phénomène de la migration provoque l'abandon et le démantèlement du foyer.

La Compagnie des Filles de la Charité est en Equateur depuis 134 ans. Le premier groupe, de dix Sœurs et de deux Lazaristes, parti de Paris, est arrivé le 18 juillet 1870. Selon le contrat établi par le Président de République, le Dr. Gabriel Garcia Moreno et les Supérieurs Généraux, les Sœurs allaient se charger de l'administration et des services des hôpitaux de l'Etat. Bien vite, l'action charitable des Sœurs se porta vers les enfants trouvés et l'enseignement des petites filles pauvres. Les vocations et les œuvres se développèrent rapidement au service des plus pauvres.

Actuellement il y a 60 maisons et 427 Sœurs. 42% ont plus de 70ans, 34% ont entre 50 et 70 ans, 24% ont moins de 50 ans. Les Soeurs travaillent dans l'enseignement, le domaine sanitaire et les œuvres socio-pastorales. Les 11 Sœurs du Séminaire et les 12 postulantes sont un cadeau de Dieu pour les pauvres et l'espoir d'un service qui continue et que soutiennent les laïcs vinciens.

Le 9 juillet 2004, Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale, est arrivée sur le sol équatorien. Une centaine de Sœurs et les postulantes

l'attendaient à la Maison Provinciale. Au cours de la célébration d'entrée, Sœur Blanca Libia plaça un bouquet d'orchidées au pied de la statue de Marie pour mettre cette visite sous sa protection maternelle. Grâce au rapport général sur la Province réalisé par les Sœurs de la Curie, Sœur Blanca Libia a eu très vite une vue d'ensemble de la réalité du pays, des Sœurs et des œuvres. Puis elle prit connaissance du programme de la visite : réunions, visites des communautés locales, rencontres personnelles avec chaque membre de la Curie, les Sœurs Servantes et les Sœurs qui le désiraient.

Réunions

Avec les Sœurs Servantes. A la Maison Provinciale de Quito et au collègue de La Providence de Guayaquil, Sœur Blanca Libia souligna quelques aspects de la mission de la Sœur Servante : son office est un Projet de Dieu et un service d'amour. Sa mission est de construire l'unité de la communauté. Cet engagement, elle le prend avec Dieu, avec la Compagnie et avec les pauvres. Une de ses tâches est de travailler à la formation des Sœurs. Elle a aussi le souci de la formation des laïcs, et de la pastorale des vocations qui est la clé de l'avenir. Sa fidélité soutiendra l'union des cœurs de ses compagnes et saura encourager le processus de la révision des œuvres.

Avec les jeunes Sœurs. La Maison de retraite de Gethsémani, à 13 km de la capitale, en pleine campagne, s'était faite belle pour recevoir les jeunes Sœurs qui, elles-mêmes, préparaient un joyeux accueil à Sœur Blanca Libia. Celle-ci insista sur la vocation comme appel de Dieu qui implique une réponse personnelle à être servantes. Le monde nous interpelle et nous invite à discerner notre manière d'être ou non servantes. Soyons des femmes de foi pour agir selon le désir de Dieu et, vous les jeunes, ayez de la patience et de l'espérance pour voir pousser la semence. La Compagnie nous presse de vivre l'amour de Jésus-Christ crucifié et de marcher avec les pauvres. L'essentiel de notre vocation est de nous donner entièrement à Dieu avec un esprit évangélique d'humilité de simplicité et de charité. Ayons bien soin d'alimenter l'amour de notre vocation et de notre appartenance à la Compagnie.

La rencontre se termina par une eucharistie et des agapes fraternelles. Ensuite, Sœur Blanca Libia se rendit à l'Oasis Marillac où les Sœurs aînées la reçurent avec enthousiasme et esprit de foi. Puis, les Dames de la Charité l'accueillirent à l'école Sainte Catherine Labouré. Là, elles s'occupent de l'éducation d'enfants dont la plupart viennent de la campagne, et d'une cantine qui accueille tous les jours plus de 700 enfants.

Avec les Sœurs. Au cours des rencontres à Quito, à Guayaquil, à Cuenca et à Manta, Sœur Blanca Libia invita les Sœurs à mettre en parallèle un monde en perpétuelle compétition pour la qualité de ses produits et la

vocation de la Fille de la Charité qui se mesure à sa qualité de vie. L'Eglise nous invite à prendre le large et la Compagnie nous demande de prendre un chemin de revitalisation.

Visite aux Communautés locales. Durant son séjour à Quito, Sœur Blanca Libia eut l'occasion de visiter :

Le quartier vincentien. Ce domaine fut la première acquisition de la Compagnie pour les enfants abandonnés. Maintenant, en réponse aux multiples besoins, il y a plusieurs centres au service des enfants : le foyer saint Vincent de Paul ; une crèche permanente pour ceux dont la mère est en prison ; une autre crèche pour les enfants du foyer et ceux dont les mères travaillent. Il y a aussi un collège, Marie de Nazareth. Il y a la résidence sainte Catherine Labouré pour des personnes âgées et le postulat.

La maison « Béthanie » : où la douleur et les limites de l'âge des Sœurs se transforment en offrande pour la Compagnie et les pauvres. Sœur Blanca Libia participa à une célébration eucharistique festive et un repas fraternel qui se termina par un petit compliment de la doyenne de la maison, Sœur Maria-Luisa Basantes, 98 ans.

Les missions. Elles se trouvent dans la région orientale du pays, la maison missionnaire Notre Dame de Fatima et la mission Saint Vincent de Paul du Tena. Les Sœurs travaillent à l'évangélisation, à la promotion humaine, à l'éducation de la population dont la plupart sont des indigènes du lieu. Ces derniers souhaitèrent la bienvenue à Sœur Blanca Libia par une représentation folklorique qui exprimait en même temps leur désir de bénéficier d'une nouvelle visite.

Puis, Sœur Blanca Libia se rendit sur la côte de l'océan Pacifique, vers la frontière colombienne, pour rendre visite à deux maisons qui appartiennent au Vicariat d'Esmeraldas : La Divine Providence, hôpital de la petite ville de San Lorenzo où la plupart des habitants sont des gens de couleur ; le dispensaire de l'Annonciation, situé dans un quartier marginal, offrant des soins aux pauvres.

Le 7 août, la visite se termine par une eucharistie solennelle suivie des recommandations de Sœur Blanca Libia et des remerciements de Sœur Zoila Guevarra, Visitatrice. Tous ont apprécié la simplicité de Sœur Blanca Libia, son ouverture, sa proximité, sa foi. Par son exemple, nous nous sentons invitées à approfondir notre vocation, à la considérer comme un don de Dieu et une tâche qui demande conversion et renouvellement dans le charisme pour mieux découvrir le Christ dans notre vie, dans le cœur et la vie des pauvres. Nous remercions le Seigneur pour ce temps de grâce.

La commission de rédaction

Témoignage des Soeurs

Provinces de Madagascar

2ème rencontre des Visitatrices et des formatrices du continent africain

Suite à la première rencontre des Visitatrices et des formatrices d'Afrique et de Madagascar en 2001 au Cameroun, c'est à Fianarantsoa, Madagascar, que s'est tenue du **30 mai au 9 juin 2004** la deuxième rencontre des formatrices du continent africain. 24 Sœurs étaient présentes : Mère Evelyne Franc, Sœur Wivine Kisu, Conseillère Générale pour le Continent Africain, 8 Visitatrices, 12 Formatrices, 2 secrétaires et une traductrice, venant des Provinces du Cameroun, d'Afrique du Nord, de Mozambique, du Congo, de l'Erythrée, du Nigeria, d'Ethiopie, du Rwanda et de Madagascar.

Le **30 mai 2004**, Notre Mère ouvre la session en l'orientant vers la fidélité à l'esprit de la Compagnie, dans la vie spirituelle, la vie communautaire et la vie de service. Veillons à ne pas tomber dans l'activisme, soyons inventives dans la vie communautaire et engageons-nous sur le chemin du prophétisme, à la suite de Rosalie Rendu. En conclusion, Sœur Evelyne dit que la Compagnie compte sur l'Afrique, sur son dynamisme, sa jeunesse et son amour de la vie... elle ajoute aussi que la Compagnie est au service de l'Afrique.

L'après-midi, Sœur Wivine Kisu, Conseillère Générale, présente l'objectif de la session : réaliser un document au service de la formation pour les Provinces d'Afrique et Madagascar : *« Si les Sœurs sont bien formées, elle seront capables de « faire plus ». Les Pauvres ont besoin de ce « plus » qui n'est pas seulement d'ordre matériel mais aussi spirituel. »*

Le **31 mai**, nous fêtons la Visitation de Marie, le premier anniversaire de l'élection de Notre Mère et toutes les Visitatrices du monde. Monseigneur Fulgence Rabemahafaly, Archevêque de Fianarantsoa, est venu parmi nous pour célébrer l'Eucharistie à ces intentions.

Différents thèmes sont travaillés.

1^{er} thème : « l'inculturation des valeurs culturelles africaines et malgaches dans les différentes étapes de formation ».

Le Père Benjamin Ramaroson, Visiteur de la Province de Madagascar, nous parle de « *l'inculturation des valeurs culturelles africaines et malgaches dans les différentes étapes de formation* » en trois points : la méthodologie, la formation en Afrique et à Madagascar à l'heure de la globalisation, l'inculturation et les Vœux à partir de la réalité malagasy.

La méthodologie. Quand on parle de l'inculturation, il s'agit de discerner comment être pleinement consacrées et pleinement malagasy sans être aliénés ? La foi en Jésus-Christ a-t-elle vraiment pénétré la culture africaine ou malagasy ? Nous devons vivre l'inculturation tout au long de notre vie et pas seulement pendant le temps de la formation. L'inculturation ne doit pas être du folklore, ni une adaptation, ni un retour vers le passé. L'inculturation, c'est Dieu qui descend dans notre vie. Par l'Incarnation, Jésus est pleinement Dieu et pleinement homme... La vie consacrée doit être conçue sur la fidélité au Christ et à l'Évangile, à l'esprit des fondateurs, à la vie de l'Église, au monde et à ses besoins.

La formation en Afrique et à Madagascar à l'heure de la globalisation. Il s'agit d'avoir un projet de formation solide et inculturé pour que les jeunes puissent répondre à leur vocation. La globalisation affecte notre manière d'être et notre identité à cause de la rapidité des changements que nous n'arrivons pas à suivre. On assiste à un changement radical. Les traditions sont les plus affectées, or nous savons bien la place de la tradition dans la culture africaine et malagasy. Si notre identité est claire, à savoir suivre le Christ, il faut se demander comment incarner cette suite du Christ et comment la vivre au sein de la culture... Le combat se situe surtout dans le cœur. Il s'agit d'arriver à une formation humaine qui conduise à une authentique maturation et une profonde formation spirituelle pour pouvoir répondre à ces questions. La consécration est, d'abord et avant tout, un état de vie ; en le choisissant, on fait une expérience personnelle.

L'inculturation et les Vœux à partir de la réalité malagasy. La culture, face à la lumière du Christ, nécessite des purifications. On peut étudier le sens de la pauvreté, du célibat et de l'obéissance dans la culture mais il faut les regarder ensuite à la lumière des trois conseils évangéliques de la vie consacrée. Il ne s'agit donc pas d'un programme de formation inculturée mais d'un modèle qui donne priorité à la formation humaine et formation spirituelle pour vivre une réelle expérience du Christ.

2è thème : « Comment accompagner les jeunes aujourd'hui ? »

Le Père Urbain, jésuite, nous partage son expérience, en tant que formateur, sur le thème : « *Comment accompagner les jeunes* »

aujourd'hui ? ». Dans la vocation, dit-il, il s'agit de tenir compte de trois mouvements :

1 - Dieu appelle le jeune par amour.

2 –Le Jeune répond à cet amour. Il y a donc une relation entre Dieu et le jeune à cultiver.

3 – Le désir du jeune à servir le Seigneur, fruit de la relation comme témoin de cet amour et de la miséricorde.

Or, la difficulté principale d'aujourd'hui consiste à mettre en premier le troisième mouvement.

Education et formation. Il faut bien distinguer éducation et formation. On éduque un enfant parce qu'il ne connaît pas le but, par contre, on forme un adulte parce qu'il sait le but, il est capable de réfléchir, de choisir et de prendre une décision. Les jeunes sont les premiers responsables de leur vocation et de leur formation. Durant les différentes étapes de la formation, il faut particulièrement insister auprès des jeunes pour qu'ils comprennent que la consécration est un don total de soi-même et suppose le sens du service, de la gratuité et de l'esprit de sacrifice.

Vocation et volontarisme. Il y a une distinction entre vocation et volontarisme. Dans la vocation, le but est Dieu et le moyen est la vie religieuse. Par contre, dans le volontarisme, le but est la vie religieuse et le moyen est Dieu. Une personne qui a la vocation, vit dans la joie, la paix et la disponibilité. Tandis que le volontariste vit dans la peur, l'angoisse, comme un prisonnier. La vocation et le volontarisme doivent être expliqués aux jeunes et, en même temps, accepter que cela puisse exister dans les débuts. C'est à la formatrice d'aider le jeune à trouver le Seigneur. Le tempérament ne peut pas changer, mais l'important est de voir le fond. Si une personne est incapable de pardonner, cela pose question. Et s'il s'agit d'un problème affectif, il faut faire attention.

Idéalisation et déception. Quand on a fait un choix, habituellement on l'idéalise. Une fille qui a choisi la Compagnie des Filles de la Charité l'idéalise ; le temps passe... alors quand elle affronte la réalité, c'est la déception. Bien accompagnées, les jeunes mûriront, mais mal accompagnées, elles quittent par déception ou restent mais en étant révoltées : c'est l'échec. Aujourd'hui, l'accompagnement des jeunes doit tenir compte de ces 6 caractéristiques : hypersensibilité, peur, blocage, hypocrisie, pré-jugement, fragilité.

Deux rôles de l'accompagnateur spirituel. L'accompagnateur doit d'abord aider les jeunes à répondre à l'appel du Seigneur, c'est-à-dire à les accompagner et à les conduire au Christ, et non vers sa personne. Pour

conduire les jeunes au Christ, il faut beaucoup d'amour, de patience, d'écoute attentive et humble, de force d'âme. Son rôle ne consiste pas à regarder les jeunes pour les contrôler ou les surveiller, à les juger et les critiquer, à moraliser, ni à les dominer ou les couvrir. L'accompagnateur doit aussi aider les jeunes à aimer la Congrégation dans laquelle elles vont répondre à l'appel de Dieu. Pendant le séminaire, les jeunes n'ont pas d'autre accompagnateur spirituel que leur responsable de formation, pour faire preuve de confiance à leur Congrégation. On ne raconte pas sa vie à l'accompagnateur spirituel, on lui parle seulement de sa vie spirituelle et de sa vie de prière.

Obéissance et dialogue. Les formatrices doivent bien faire comprendre qu'elle est la distinction entre l'obéissance et le dialogue. Dans le dialogue religieux, nous n'avons aucun intérêt à défendre. Il nous faut savoir que nous sommes des serviteurs de la mission du Christ. Il s'agit d'un don total. L'obéissance et le dialogue religieux se fondent sur la foi, l'espérance et l'amour. Si nous avons un intérêt à défendre, c'est seulement celui de l'amour vrai. Le rôle de la Supérieure locale est très important pour les jeunes envoyées en mission. Les communautés, qui reçoivent une Sœur sortant du Séminaire, ont tendance à attendre d'elle qu'elle soit parfaite, alors que la formation initiale continue. C'est à la Sœur Servante et aux Sœurs responsables de prendre en main la formation de cette jeune Sœur ; toutefois, toutes les Sœurs de sa communauté sont responsables de sa formation par leur exemple et leur témoignage.

Comment vivre ensemble avec nos différences ? La vie même de Dieu est une vie de communion et d'union dans la différence. Père, Fils et Esprit Saint sont unis dans un même amour. Le Christ Jésus nous enseigne à vivre la différence avec un amour qui passe par la Croix. L'acceptation des différences demande la patience, le pardon, l'humilité. Ainsi, accepter une injustice et répondre par la bonté, pardonner, c'est une balance mal équilibrée, c'est une croix. La Sainte Trinité nous appelle à vivre dans la communion ; ne pas accepter la différence, c'est un manque d'amour, c'est anti-trinitaire. Nous ne pouvons pas vivre nos différences si Jésus n'est pas au milieu de nous. Il est le centre de notre vie communautaire et de notre vie spirituelle.

En conclusion, les formatrices doivent être des témoins de l'amour et de la miséricorde de Dieu, sachant exprimer, dans leur vie quotidienne, leurs expériences spirituelles les plus profondes.

3è thème : « Les pauvres, agents de leur propre développement »

Sœur Antonia Sanchez a partagé son expérience sur ce thème « Les Pauvres, agents de leur propre développement » à partir d'un montage sur les

différentes formes de pauvreté dans le monde. « *Pour actualiser la parole de saint Vincent : 'Pour être Fille de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur la terre', dit-elle, nous sommes invitées à nous ouvrir aux réalités de la pauvreté et à mettre en pratique 'l'amour affectif et l'amour effectif'* ».

Elle nous a donné comme méthode de travail :

- Avant d'agir, il faut être au clair avec soi-même et avec les pauvres. Le meilleur service que nous rendons aux pauvres est de vivre dans la vérité.
- Puis, agir ensemble, avec eux, en les aidant à se rendre compte de leur situation et en cherchant, ensemble, un chemin pour s'en sortir. Le pauvre a droit à la liberté et à la discrétion.

Pour un projet de développement, il faut commencer par :

- Entreprendre des démarches d'éducation à la participation, puis conscientiser les personnes.
- Les rendre capables de découvrir, de comprendre, de décider et d'assumer eux-mêmes leur handicap, afin qu'ils arrivent à trouver des solutions à leur propre problème.

Pour terminer, elle nous a redit cette parole de Sœur Rosalie Rendu : « *Il y a tant de manières de faire la charité. Le petit secours que nous donnons aux pauvres ne peut pas durer longtemps, il faut viser à un bien plus complet, plus durable : étudier leurs aptitudes, leur degré d'instruction et tâcher de leur procurer du travail afin de les aider à sortir d'embarras* ».

4^e thème : Les Lignes d'Action

Par un power point, Sœur Wivine Kisu nous a présentées les Lignes d'Action. Après elle nous a invité à faire trois rêves pour notre Province avec un Plan pour les réaliser.

Conclusion

Nous avons partagé les Plans de formation de chaque Province. Le travail de groupe, les échanges formels et informels nous ont enrichies mutuellement. Nos différences culturelles se reflétaient aussi dans les célébrations liturgiques. Nous nous sommes données rendez-vous pour la troisième rencontre au Mozambique.

Sœurs Ruffine RALAIVO et Marie MORIN
Filles de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Slovaquie

2ème rencontre interprovinciale des directrices de Séminaire de l'Europe de l'Est

« ... Il faut beaucoup de temps à former des filles, tant pour ce qui les regarde en leur particulier que tout ce qu'il est nécessaire qu'elles sachent, pour servir les pauvres. » (Sainte Louise, 17 juillet 1656)

Le 25 août 2004, les directrices de Séminaire des trois Provinces de Pologne (Cracovie, Varsovie, Chelmo), celles de Slovaquie, de Slovénie et d'Albanie se sont rencontrées à la Maison Provinciale de Nitra avec deux Conseillères Générales : Soeur Rosa Maria Miro Miro et Soeur Žofia Daniščáková. Ces 4 jours de rencontre ont été un temps fort de formation et de témoignages. Bien qu'étant toutes de pays slaves, nous ne pouvions pas travailler sans traductrices ; nous nous sommes redit la nécessité d'apprendre d'autres langues. Soeur Rosa Maria est intervenue plusieurs fois sur la formation initiale. Nous avons constaté combien les jeunes qui entrent actuellement à la Communauté, sont marquées par les traits caractéristiques de notre époque : consommation à outrance, difficultés familiales, affaiblissement des valeurs évangéliques... Nous avons réfléchi sur notre manière de nous rendre proches des jeunes et de les accompagner sur le chemin de la vocation.

Nous avons aussi échangé sur l'obéissance, la liberté, l'autonomie, la vie communautaire, les différences entre générations, la formation à la responsabilité, l'esprit de foi et de mortification, la formation après le Séminaire, les vœux des Filles de la Charité... Dans les travaux de groupe, nous avons partagé spontanément nos expériences à partir de faits concrets.

Ces journées de réflexion ont été entrecoupées de quelques visites : la cathédrale se trouvant dans le complexe du château de Nitra qui domine la ville, la grotte de l'ermite saint Svorad au sommet de la colline Zobor. Vendredi, nous avons médité le chemin de Croix, au grand Calvaire de Nitra, à l'autre bout de la ville. Un soir, les Soeurs du Séminaire de Slovaquie nous ont présenté une séance récréative très amusante. Après, Soeur Rosa Maria les a invitées à raconter l'histoire de leur vocation, puis elle leur a partagé quelques convictions fortes pour leur vie de Filles de la Charité. Le dernier jour, nous avons visité la Communauté de Rajec où les Soeurs sont au service des personnes âgées et malades à la « Maison de la reconnaissance » et au service des femmes maltraitées ou des mères célibataires avec leurs bébés au « Foyer pour la vie ». De là, nous sommes parties à la basilique de Rajecka Lesna où se trouve une immense crèche en bois (8,5 m de largeur, 3 m de hauteur), nommée habituellement Bethléem, qui représente les différentes régions de Slovaquie avec leurs métiers.

Toutes les Soeurs ont été très reconnaissantes pour cette rencontre qui a été un ressourcement pour chacune, un temps de formation et un enrichissement mutuel d'expériences. Maintenant, il s'agit de tout faire pour que la formation soit la meilleure possible car, comme le disait Mère Guillemin : « *La grande question est celle de la formation et tout doit être lui sacrifié* ».

Soeur Anna BLEHOVA
Correspondante des Echos

Témoignage des Sœurs

Province de Thaïlande

3ème rencontre des formatrices d'Asie

C'est en Thaïlande, autrefois connue comme le Royaume de Siam, que s'est tenue la 3ème réunion des formatrices d'Asie, du 29 mai au 9 juin 2004. 31 formatrices venues des huit Provinces d'Asie représentent neuf pays : Taiwan-Chine, Inde du Nord et du Sud, Indonésie, Japon, Philippines, Corée, Thaïlande et Vietnam.

Le thème de ces journées : "**Constitutions révisées... Formation revitalisée**" a pour objectif de permettre aux participantes l'étude des Constitutions récemment révisées, notamment la partie concernant la formation, en tenant compte de la réalité et de la culture de l'Asie.

C'est Sœur Josefina Estremera, Visitatrice de la Province de Thaïlande, qui accueille les Sœurs par une prière à l'Esprit-Saint, lui demandant qu'il anime ces journées de formation. Ensuite Sœur Maria Teresa Muedra, Visitatrice de la Province des Philippines et coordinatrice pour les réunions d'Asie, ouvre la rencontre en évoquant le lotus, symbole très important de la seconde réunion des formatrices d'Asie pour rappeler aux Sœurs que *"lorsque nous allons et venons, nous avons toujours nos racines avec nous, notre identité et les vertus de notre vocation."* Un temps de prière a donné le ton de cette rencontre. Ce sont d'abord les drapeaux des pays participants qui sont plantés en cercle autour du cierge pascal, dans des pots remplis de terre de Ban Chiang, lieu historique au nord-est de la Thaïlande. Les drapeaux sont reliés l'un à l'autre par une chaîne de fleurs du "dokrak" symbolisant l'amour dans la culture thaïlandaise. En célébrant l'eucharistie, le Père Danilo Abogado, cm, Directeur de la Province de Thaïlande, rappelle que le pouvoir de quelqu'un, lié à celui des autres, est une force qui engendre la vie. Il en va de même des formatrices rassemblées.

Sœur Ratana Sriwarakul, Conseillère Provinciale et responsable des jeunes Sœurs de la Province de Thaïlande, situe cette troisième rencontre dans le prolongement des deux premières rencontres, à l'aide d'une présentation multimédia. Sœur Julma Neo, Conseillère Générale pour l'Asie, commente les Constitutions en les reliant à l'histoire. Sa présentation suscite, pour les formatrices, une certaine fierté de s'approprier l'héritage transmis par les Fondateurs et les générations précédentes.

Chaque jour, les Sœurs participent aux différentes activités, eucharistie et prière, réflexion, conférence et détente. Chaque jour a été une expérience de la diversité des cultures asiatiques des participantes, unies dans une même vocation vincentienne. Une belle liturgie inculturée éclairait les journées et permettait aux participantes de prier et de célébrer l'eucharistie avec des chants en l'une des neuf langues des Provinces participantes. L'offrande d'encens, de fleurs et de bougies ainsi que les mouvements gestués ont ajouté un plus à ces différentes célébrations de liturgie inculturée.

Trois intervenants ont aidé les Sœurs à réfléchir et discuter sur les thèmes suivants :

- *"Participation, coresponsabilité et subsidiarité, stimulants dans les communautés religieuses féminines"*
- *« Formation pour la créativité et une prise de décision responsable des formateurs d'Asie »* par Sœur Guadalupe Bautista, religieuse philippine du Bon Pasteur.
- *« Solidarité, justice et mission, des défis d'aujourd'hui pour les religieux en Asie »* par le Frère Anthony Rogers, frère des Ecoles Chrétiennes.
- *« Donner une formation centrée sur les valeurs »*
- *"L'expérience de Dieu dans la formation et le discernement »* par Sœur Marie Eugène, carmélite apostolique de Bangalore en Inde.

Ces trois intervenants ont aidé les Sœurs à élargir leur manière de voir la formation dans le contexte de l'Asie. Ensuite, Sœur Julma a repris les mêmes thèmes, mais cette fois à la lumière de la perspective vincentienne, particulièrement celle des Constitutions et Statuts révisés.

A la fin de la rencontre, les Sœurs se sont senties comme Pierre, Jacques et Jean qui, après avoir fait l'expérience de la Transfiguration de Jésus, ont désiré rester sur la montagne pour toujours. Mais comme les apôtres, les formatrices comprirent qu'elles devaient revenir à la réalité et

concrétiser ce qu'elles avaient appris durant cette session. Pour cela, les Sœurs se sont regroupées par Province pour voir comment orienter leur vie et leur programme de formation pour l'année à venir.

Après avoir partagé leurs découvertes, les Sœurs se sont rassemblées pour la célébration de clôture. Là, elles ont offert les symboles de ce qu'elles avaient donné et reçu durant cette rencontre. Et le Père Danilo Abogado les a envoyées en mission. Après les expressions de gratitude adressées aux différents responsables de cette session, Sœur Julma a exprimé ses espoirs à partir des symboles utilisés au cours de la rencontre :

- *La perle au fond de la mer* : que nous ayons le courage de prendre les risques nécessaires pour approfondir l'Évangile, le charisme vincentien afin de découvrir le mystère de Dieu dans le cœur et la vie des personnes.
- *Le feu* : que nos cœurs brûlent continuellement d'une passion pour Dieu et pour les pauvres.
- *L'étang des lotus* : que nous intégrions avec persévérance une de ces convictions dans notre vie et dans celle des Sœurs que nous accompagnons.
- *Les ronds dans l'eau de l'étang ... les vagues dans la mer: que nous soyons des Filles de la Charité vraiment perspicaces pour discerner.*
- *Un chant ayant pour titre « trouvez-nous fidèles »* : que nous nous efforcions de vivre de telle manière que les suivantes nous trouvent fidèles.

A la fin de cette rencontre, les participantes se sentaient mieux équipées pour faire face aux défis de la formation à la lumière des Constitutions révisées. Elles ont encore une fois remercié le Seigneur et tous les personnes qui leur ont permis de faire une belle expérience de Dieu.

Sœur Violeta CECILIO
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Cracovie

Rencontre interprovinciale des Visitatrices des pays slaves

Le 16 septembre 2004, a eu lieu à Cracovie une rencontre des Visitatrices des pays slaves et de la Régionale d'Albanie avec Soeur Zofia Daniščakova, leur Conseillère Générale. C'était, pour nous, un événement important car, jusqu'à présent, les Visitatrices de ces pays n'avaient pas beaucoup d'occasions de partager leurs expériences.

La rencontre s'est déroulée en deux temps. Le premier fut consacré à la formation. Après une journée de prière devant l'icône de la Sainte Vierge, Reine de Pologne, au sanctuaire marial à Czestochowa, le travail commença par la présentation du panorama de la vie des Provinces avec leurs services, puis eurent lieu des partages d'expériences, l'intervention de Soeur Zofia sur les nouvelles Constitutions et le partage de Soeur Barbara Selih, Visitatrice de Slovénie, sur les thèmes traités au cours de la conférence de l'UCESM (Union des Conférences des Supérieurs majeurs européens) entre autres, « comment construire la fraternité et la solidarité dans une Europe multiculturelle ? ». Puis, Soeur Zofia, après nous avoir présenté le document de la Commission Pontificale intitulé *Principes et normes de l'Évangélisation et oecuménisme dans les anciens territoires soviétiques*, nous invite à formuler des projets pour l'avenir.

Le deuxième temps de la rencontre permit de visiter cinq communautés de Filles de la Charité en Ukraine (ancienne Union Soviétique). L'Ukraine s'étend d'est en ouest sur 1316 km. et sur 900 km. du nord au sud., sa population compte 50,8 millions habitants. Après la chute du mur de Berlin en 1989, l'Union Soviétique a vu « apparaître » des républiques indépendantes. L'Ukraine est devenue indépendante en 1991. En Ukraine, surtout à l'ouest, vivent de nombreux groupes polonais, slovaques, roumains et hongrois. La religion dominante est l'orthodoxie, les catholiques sont minoritaires. Après avoir été obligées de quitter le pays à la seconde guerre mondiale, les Filles de

la Charité y sont à nouveau présentes depuis 1992. La communauté de Kharkov a été fondée par la Province de Varsovie, les communautés de Śniatyn et de Storożyniec par la Province de Cracovie, les communautés de Dolhe et de Svaljava par la Province de Slovaquie. Au total, 15 Sœurs missionnaires et 11 Sœurs autochtones de moins de 10 ans de vocation y vivent et y travaillent.

Au cours de notre visite, les Soeurs ont partagé leur vie de service. Chaque maison a des traits spécifiques. Á **Kharkov**, ville de 1,7 million d'habitants, les Soeurs collaborent avec les Lazaristes qui y ont construit une église et un centre vincentien où se trouve un foyer pour les enfants des familles malades ; il y a aussi des rencontres de différents groupes paroissiaux. Kharkov est une ville universitaire où beaucoup d'étrangers viennent étudier ; c'est pourquoi, à l'église saint Vincent de Paul, les messes sont dites en anglais, en français et en russe. Les Soeurs s'occupent des enfants, des jeunes, font la catéchèse, animent les groupes de la Jeunesse Mariale, visitent les pauvres et les malades, s'occupent de la sacristie.

Śniatyn est une petite ville de 17.000 habitants. Dans la ville et ses banlieues, il y a des maisons pour les enfants handicapés, victimes de Tchernobyl et pour les personnes âgées. Ces maisons totalisent environ 800 personnes. En collaborant avec la paroisse et les différentes organisations internationales, les Soeurs travaillent sous forme de Projets. Grâce à ceux-ci, elles peuvent améliorer le sort des enfants et former le personnel laïc. Les Soeurs font aussi la catéchèse, animent les groupes des jeunes, visitent les malades et les pauvres. A la fin du 19^è siècle, la Compagnie avait plusieurs maisons dans cette ville. C'est là qu'une jeune Sœur, Marta Wiecka, a travaillé. Un jour, elle s'est proposée pour remplacer un employé, père de famille, qui devait nettoyer la chambre d'un pestiféré. Contractant la maladie, elle meurt en 1904, à l'âge de 30 ans. Le procès de sa béatification est en cours. De nombreuses personnes de toutes confessions viennent se recueillir sur sa tombe dite "œcuménique" parce qu'elle soignait indifféremment les malades, quelle que soit leur religion.

A **Storożyniec**, ville de 15.600 habitants, les Soeurs collaborent avec les Lazaristes et visitent régulièrement 14 villages environnants pour la pastorale, la visite des malades et des familles. Là, les groupes de l'AIC sont très actifs. Ses membres font des projets pour la promotion et l'aide concrète des pauvres et demandent la collaboration des Soeurs et des prêtres. Parmi ces projets, il y a eu l'aménagement d'un salon de coiffure, la construction d'un pont pour que les enfants puissent aller à l'école en toute sécurité, l'achat

d'animaux domestiques, d'outils de travail et de semences pour les pauvres qui, à leur tour, sont invités à partager le fruit de leur travail avec d'autres et alimenter la cuisine pour les plus nécessiteux.

A **Dolhe**, ville de 8.000 habitants, trois églises se trouvent côte à côte : une de religion catholique, l'autre de religion orthodoxe et la troisième de rite greco-catholique. De bonnes relations unissent ces trois églises et c'est un bon témoignage pour les gens. Les Soeurs, visitent les malades, font la catéchèse, animent les groupes de jeunes, s'occupent de l'église... On y trouve trois hôpitaux pour des tuberculeux. Un médecin nous a fait visiter l'un d'eux : sur 90 malades, 80 % sont atteints de la tuberculose des os et 20% de la tuberculose pulmonaire. Pour ce médecin, on peut parler actuellement d'une véritable épidémie de cette maladie due à la malnutrition et au manque de vaccination. Le médecin collabore très bien avec les soeurs pour soigner au mieux les malades. Malgré les efforts fournis par tous, on manque de médicaments, de pansements, etc.

Pour terminer, nous avons rencontré les jeunes et les représentants de la conférence de saint Vincent de Paul de **Svaljava**, ville de 35.000 habitants. Trois Soeurs (une quatrième est attendue prochainement) habitent une maison paroissiale. Les Soeurs animent de nombreux groupes d'enfants et de jeunes et font la catéchèse. En collaboration avec les laïcs, elles organisent des aides pour les plus pauvres, font des visites à domicile.

Que Dieu soit béni pour la merveilleuse intuition de nos Fondateurs qui ont encouragé les Soeurs à prendre les routes de ce monde, à partir à la recherche des pauvres et à voir, dans leurs visages, le vrai visage du Christ.

Soeur Anna BRZEK
Correspondante des Echos

Témoignage des Sœurs

Province du Proche-Orient

Bam, perle du désert !

Bam est un haut lieu touristique en Iran. Le 26 décembre 2003, un important séisme ravage la région. Les premières estimations font état de 30.000 morts. La cité antique est ravagée. Soeur Fabiola, missionnaire dans la Province du Proche-Orient, a passé plusieurs semaines au service des sinistrés des tremblements de terre à Bam, en Iran.

BAM : ville des palmiers et des dattiers, ville du soleil, mais aussi de chaleurs torrides et de tempêtes de sable sans pitié...

BAM : où les khanats (irrigations souterraines) apportent l'eau abondante pour faire vivre les hommes dans le désert.

BAM : où les hommes travaillent dur pour que les palmiers portent des fruits et ainsi le « pain quotidien », et où les femmes soignent attentivement enfants et maisons.

BAM : où règnent les couteaux, les motos qui roulent à 100 Km/heure, la drogue et le trafic.

BAM : où « l'Arg », cette forteresse millénaire dont ils sont si fiers, exprime leur culture.

BAM : ville détruite par un tremblement de terre, un certain 26 décembre 2003 qui provoque la mort de milliers de personnes, la destruction des maisons, des biens... seuls les nombreux palmiers ont résisté au désastre.

BAM : où des voleurs profitent de cette catastrophe pour piller ce qui reste des maisons et dévaliser des camions de secours.

BAM : où il faut enterrer les morts en masse et transporter les blessés par voiture ou par avion, dans les différentes villes d'Iran, dispersant complètement toutes les familles.

BAM : ville devenue campement avec l'installation de tentes dans les rues, au milieu des ruines. Les survivants mettent leur confiance en Dieu pour avoir le courage de continuer. Malgré la chaleur torride, la poussière, le manque d'eau, les femmes gardent propres les enfants et les tentes.

BAM : ville qui reçoit de nombreux secours, témoignant de la solidarité *nationale* du peuple iranien et qui accueille de nombreuses ONG, témoignant de la solidarité *internationale*. Les hommes de toutes races, peuples et nations travaillent ensemble, nuit et jour, pour coordonner les secours. Chaque groupe, local ou international, a souci du ravitaillement en nourriture et en eau, de la santé, du logement et des études des enfants

BAM : ville de tendresse, de regard d'amour, d'écoute, où plus de 4000 orphelins sont recueillis par des familles d'accueil. Iraniens et ONG s'unissent pour trouver des enseignants et des livres.

BAM : ville où la Caritas de l'Eglise d'Iran a oeuvré dès les premiers jours du désastre. Avec la Caritas internationale, les évêques, les Salésiens, les chrétiens, les gens de Bam, et les Filles de la Charité, nous avons collaboré pour secourir les familles, les enfants, les blessés, les nouveaux-nés, être « la voix des sans voix » pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer et faire leurs démarches administratives. Notre petite cellule de Caritas était composée d'un responsable italien, d'une permanente iranienne, de jeunes laïcs chrétiens, d'une Fille de la Charité infirmière, d'un chauffeur, d'une cuisinière et de deux hommes musulmans. Nous sommes de deux à dix personnes par jour. Quand la distribution des aliments est terminée, nous installons des réservoirs d'eau dans les écoles ; nous travaillons aussi avec « Handicap International » pour secourir les handicapés et poursuivre la construction des écoles. Chaque jour, nous prions ensemble pour demander à Dieu la force de servir. Cette grande chaîne de solidarité peut nous faire dire que BAM est aussi un lieu de grâce, où nous avons appris l'humilité tant recommandée par saint Vincent. « *Les pauvres ne nous pardonneront le pain que nous leur donnons que pour notre amour* ».

Soeur Fabiola WEISS
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Suisse

Aux côtés des personnes sans-papiers

En Suisse, on estime à environ 300.000, le nombre de personnes sans papiers. Beaucoup sont connues des autorités, leurs enfants ont droit à la scolarité. Beaucoup paient leurs cotisations d'assurance-maladie ou de chômage, dont ils ne bénéficieront pas toujours. Ils exécutent chez nous les travaux les plus durs, qu'aucun Suisse ne veut plus faire, et ceci pour des salaires misérables. C'est pourquoi nos autorités ferment les yeux, tout en les maintenant sans statut légal et, donc, dans l'angoisse d'un refoulement toujours possible. C'est à la suite de l'occupation de l'église St Paul à Fribourg que nous, Filles de la Charité, avons pris conscience des situations injustes et inhumaines que ces personnes ont à vivre. Nous avons été touchées par leur détresse. Nous avons alors pris contact avec quelques religieux et religieuses que nous savions sensibles à ce problème et, ensemble, nous avons décidé d'alerter toutes les Congrégations religieuses de la ville (il y en a beaucoup à Fribourg). Huit communautés masculines et féminines ont répondu à notre appel et, depuis lors, nous nous réunissons régulièrement pour échanger nos expériences, élargir notre connaissance du sujet et entreprendre différentes démarches. Plusieurs personnalités engagées dans la défense de ces personnes sont venues « éclairer nos lanternes ». Certaines communautés (dont la nôtre) ont accueilli chez elles des familles sans logis, contrevenant ainsi à la loi en vigueur. Plusieurs ont été condamnées comme d'ailleurs plusieurs laïcs. Nous les avons accompagnés à leur procès pour soutenir leur refus de payer une sanction, ayant accompli un acte humanitaire. Nous avons collaboré aussi avec un membre de « Médecins sans frontière », cet organisme étant chargé d'ouvrir un centre de santé pour ces personnes « sans-papiers » particulièrement, et d'autres à faible revenu. Plusieurs d'entre nous ont participé à des manifestations, conférences de presse, pétitions, fêtes, etc... concernant les « sans-papiers ». Trois de nos Sœurs font partie du Mouvement de soutien en leur faveur et participent régulièrement à leurs réunions. Malgré toutes les difficultés rencontrées et l'indifférence presque générale, nous continuons notre lutte, convaincues que ces personnes méritent toute notre attention et notre solidarité. « Quand l'injustice a des visages, des amitiés, elle devient plus que jamais insupportable... »

Sœur Bernadette PORTE
Correspondante des Echos

Nouvelles Brèves

L'AIC à la 57^{ème} Conférence DPI/NGO (Conférence des Organisations non gouvernementales associées avec le Département de l'Information des Nations Unies)

Anne Sturm, Présidente Internationale AIC (Allemagne), Rose de Lima Ramanankavana, Vice-présidente Internationale AIC (Madagascar) et Madeleine Morrissey (USA) représentante principale de l'AIC auprès de ONU à New York ont été sélectionnées pour représenter l'AIC à la 57e Conférence annuelle du Département de l'Information de l'ONU pour les organisations non gouvernementales au siège de l'ONU, à **New York, du 8 au 10 septembre 2004**. Cette Assemblée Générale a pour but de mettre en oeuvre des objectifs pour le développement durant ce millénaire. M. Kofi Annan, Secrétaire Général, s'adressera aux 2000 délégués attendus pour cette session : "Millennium Development Goals : Civil Society Takes Action".

Fête dans la Province de Hongrie !

L'histoire de la Province de Hongrie est très liée à celle de la Province d'Autriche. En effet, en 1853, Mère Leopoldine Brandis a envoyé des Sœurs de Graz en Hongrie, puis en 1905, a confié la direction de la Province à Sœur Fries Cherubina, ancienne Visitatrice de Salzburg. Pendant toute la période du communisme, entre 1950 et 1989, les Sœurs ont vécu dans la clandestinité. A partir de 1990, elles peuvent témoigner de Dieu en communauté de vie fraternelle. Le 2 septembre 2004, a eu lieu l'installation de Sœur Rufina Leitenbauer, ancienne Conseillère Générale, comme Visitatrice. Quelques semaines avant l'installation, les ouvriers de la maison avaient construit une voiture, la « mamamobil » pour représenter la Province de Hongrie. Les 4 roues symbolisaient les 4 Vœux, le volant, les trois vertus, les numéros d'immatriculation (29.11.1633), étaient les Constitutions et Statuts, les deux phares avant représentaient saint Vincent et sainte Louise. En montant dans cette drôle de voiture, les Sœurs ont été vraiment mises à l'épreuve : comment conduire la Province de Hongrie ? (Province de Hongrie)

**Commémoration du 3^e centenaire
de la mort de Sœur Mathurine Guérin,
2^e Supérieure Générale, après la mort de Louise de Marillac,
1631 – 1704**

Sœur Mathurine a occupé les esprits et les cœurs des Sœurs de la « grande maison » pendant de nombreux jours. Le lundi 11 octobre 2004, les Sœurs ont fait « mémoire solennelle » de son passage sur la terre, en trois temps.

1^{er} temps : La liturgie des Laudes et l'Eucharistie

La liturgie des Laudes et l'Eucharistie étaient l'hommage à sainte Louise de Marillac pour avoir si bien préparé Sœur Mathurine. « Le Seigneur a choisi des filles de village » fut le chant d'entrée et convenait bien pour la circonstance : « venez, travaillez et priez ». Et même si Sœur Mathurine n'a pas les honneurs de l'autel, le Père Javier Alvarez, Directeur Général a fait ressortir, au cours de son **homélie**, la sainteté de sa vie :

« Nous faisons mémoire de Soeur Mathurine comme si elle était une sainte reconnue officiellement par l'Eglise. Elle ne l'est pas encore, mais nous sommes sûrs qu'elle est vraiment une sainte parce qu'elle a vécu cette expression centrale des Constitutions, « toute donnée à Dieu... pour le service des pauvres ». Dans cette phrase, nous pouvons résumer toute sa vie.

Que signifie faire mémoire de Sœur Mathurine ? Cela signifie parler d'elle, remercier Dieu de sa vie, de ses vertus ; cela signifie nous réjouir parce qu'elle a été appelée par Dieu à la Compagnie, et aussi nous recommander à sa médiation bien qu'elle n'ait pas le nom officiel de sainte, ni de bienheureuse, mais nous pensons qu'elle est une sainte. La sainteté ne consiste pas à réaliser des choses extraordinairement élevées, mais de faire ce que le Seigneur demande à chacun, en chaque étape de sa vie. Autrement dit, avec le langage de saint Vincent, il s'agit « d'accomplir la volonté de Dieu ».

Tous nous connaissons, quoique seulement superficiellement, la vie de cette sainte sans le nom officiel. Je me permets de vous remémorer quelques renseignements brefs. Elle est née dans la région de Bretagne, en France. Très jeune, elle a voulu se donner à Dieu comme carmélite, mais les desseins

du Seigneur visaient à une autre direction. Elle a découvert sa vraie vocation de servante des pauvres au cours d'une mission populaire que les fils de saint Vincent ont prêchée.

Après avoir surpassé la résistance de ses parents, elle a réussi à obtenir l'idéal le plus important de sa vie : entrer dans la Compagnie. Elle y restée, joyeuse toute sa vie, malgré les difficultés par lesquelles elle a dû passer. Par exemple, dans son premier placement (service des pauvres à la paroisse saint Jean en Grève), elle est tombée malade. Dans son deuxième placement (Liancourt), elle a été injustement calomniée. « J'ai la confiance et j'espère en Dieu. Il est toute ma justification », avait-elle coutume de dire. En effet, la fausseté des accusations s'est bientôt démontrée. Pendant quelque temps, elle a accompli le service de secrétaire de sainte Louise.

Avec la même générosité qu'elle avait réalisé le service direct des pauvres, elle a travaillé à la tâche de secrétaire. Jamais elle n'a perdu de vue que les ressorts principaux de sa vie et le sens dernier de sa donation étaient Dieu, Jésus-Christ et les pauvres. Elle a servi également les pauvres, comme Sœur Servante dans deux communautés : à Fère-en-Tardenois et à Belle-Isle. Dans ce dernier lieu, elle a commencé l'œuvre avec les difficultés que cela comporte. Comme dans les placements précédents, elle s'est complètement donnée pour servir les pauvres matériellement et spirituellement. Sœur Mathurine avait très bien compris les enseignements de saint Vincent concernant le service intégral des pauvres. Dans cette dernière œuvre que nous venons de mentionner, elle a fait construire une chapelle pour aider les pauvres dans leur dimension spirituelle. L'histoire raconte qu'elle-même a collaboré matériellement, traînant des pierres et d'autres matériaux nécessaires afin d'ériger ladite chapelle.

Nous savons que, durant 21 années, elle a servi la Compagnie, l'Eglise et les pauvres comme Supérieure Générale. Ces 21 années n'ont pas été successives, mais en trois périodes différentes. Ainsi, elle a été la deuxième Supérieure Générale de la Compagnie après sainte Louise. Comme tous les services précédents, elle a réalisé celui-ci avec humilité, rectitude et dévouement, avec une vision d'avenir et avec une consécration totale vraiment admirables. Nous disons qu'elle a eu une « vision de l'avenir ». Et cela est certain parce que c'est à elle que nous devons l'organisation des Règles Communes par chapitres, telles qu'elles nous sont parvenues et encore le premier registre d'état civil des Sœurs, le livre des Actes des Elections, la pratique des Circulaires dans la Compagnie, un catéchisme adapté aux temps pour l'usage des Sœurs, et le Coutumier.

Qu'est-ce que nous pouvons apprendre aujourd'hui, nous Vincentiens, à 300 années de distance ? Je veux souligner deux aspects de sa vie qui peuvent nous servir d'exemples en raison de leur actualité :

- ***Sa vision de foi, profonde, providentielle**, qui l'a amenée à voir Dieu dans les événements et dans les choses de la vie. Sûrement les enseignements de saint Vincent sur la « Divine Providence » et sur la « Volonté de Dieu » ont beaucoup marqué la foi dans laquelle elle avait été éduquée dans sa famille. Sa vie d'oraison intense et profonde, ainsi que le service des pauvres, sans aucun doute, ont contribué à approfondir sa vie de foi. Je suis sûr que la paix et la sérénité qui se perçoivent dans sa vie, ont été une conséquence de cette vision de foi qui l'a conduite, non seulement à croire en Dieu, mais à l'expérimenter dans sa vie et dans les services variés qu'elle a dû accomplir.*
- ***Un grand amour des pauvres, de la Compagnie et de Dieu.** Peut-être, en elle, la première chose a été son amour de Dieu. La lecture de l'Évangile que nous venons de proclamer « demeurez dans mon amour » peut très bien refléter cet aspect de sa vie. Sœur Mathurine est demeurée dans l'amour de Dieu, mais cet amour, elle l'a vécu comme toute Fille de la Charité doit le vivre : exprimé dans l'engagement et dans le service des pauvres. Notre attention est frappée aussi par son amour de la communauté et de la Compagnie, malgré tout ce qu'elle a dû souffrir. Nous savons que la source de son amour était, seulement, dans l'amour de Dieu. Le résultat de tout cela n'a pas été autre chose qu'une femme joyeuse, avec une vocation réussie et qu'une sainte dans le ciel.*

La procession de l'offrande fut aussi un moment d'émotion. Douze Sœurs de nationalités différentes portaient à l'autel, le merveilleux travail de Sœur Mathurine, selon l'enseignement de saint Vincent aux premières Sœurs et le souci de formation de sainte Louise. « *Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme* » fut le thème de la présentation. La Sœur s'avance avec la Sœur « porte-cierge », pendant que l'on explique à l'ambon ce qui est présenté :

- *Et depuis 1660, ce feu de l'amour et cette flamme du zèle continuent de se passer de main en main en éclairant les pas des Filles de la Charité. Ce fut Mathurine Guérin qui, la première, nous transmet cette flamme en recueillant et ordonnant les « lumières qu'elle avait reçues de Mademoiselle afin, dit-elle, qu'elles ne se missent pas en oubli », et ce fut alors le premier texte des **Règles des Filles de la Charité**, signé René Alméras et scellé de son sceau.*

- *Et pour que ne se perde pas non plus le souvenir de tant de zèle au service des pauvres, une autre lumière s'éclaire avec Mathurine nous faisant connaître tous les noms des Servantes des Pauvres dans ce **Premier Registre d'Etat-civil**.*
- *Et la liste des noms des Mères Générales, chargées de transmettre à la Compagnie ce feu de l'amour de Dieu et ce zèle qui en est la flamme, commence encore avec Sœur Mathurine, sur ce **Registre des Procès-Verbaux des Elections** qui, débutant avec la première Mère Générale élue, en l'occurrence, Sœur Mathurine Guérin, se poursuit au long des siècles jusqu'au 3^e millénaire et l'année 2003...*
- *Mais il ne s'agit pas seulement de garder la mémoire des noms et des personnes, il faut surtout transmettre à chacune un esprit qui fasse passer le feu de l'amour de Dieu dans chaque cœur de Fille de la Charité, et c'est le rôle des **Circulaires du 1^{er} janvier et du 2 février**, par lesquelles toutes les Mères Générales raniment la flamme du zèle au cœur de la Compagnie.*
- *Pas de feu sans bois qui l'alimente, pas d'amour de Dieu sans prière qui l'anime, et Mathurine Guérin fait paraître un **Premier livre de Prières** pour soutenir la flamme intérieure qui s'épanouira en zèle ardent pour le service des Pauvres dans le cœur de chacune.*
- *Et comme la vie communautaire est le cœur où l'on réchauffe mutuellement son zèle et son amour de Dieu, Mathurine donne aux Sœurs quelques pratiques de vie commune dans le **Premier Coutumier**, devenu aujourd'hui notre « **Projet Communautaire** ».*

Avant la fin de l'Eucharistie, la lecture de la bénédiction de Jean-Paul II pour toute la Compagnie a ému les cœurs.

2^e temps : Présentation du travail de réflexion des groupes

La Communauté s'est réunie à la salle de conférences pour un montage audio-visuel : « *Mathurine Guérin à l'écoute de Dieu, hier. Et nous, à l'écoute de Dieu, aujourd'hui* ». La première partie du montage présentait toutes les étapes de la vie de Mathurine, la place de Dieu dans l'humiliation ou la contradiction, les emplois successifs, les rapports avec les externes, le soulagement des pauvres et le gouvernement de la Communauté pendant 21 ans. « *Grâce à Notre Seigneur, l'élévation de notre Sœur Mathurine Guérin n'a jamais altéré sa vertu, ni donné aucune atteinte à son humilité* » disait

Monsieur de Chevremont à la fin de la conférence sur les vertus de Sœur Mathurine. La deuxième partie du montage fut la mise en commun du travail des groupes de la Maison-Mère. Après avoir réfléchi à cette vie toute donnée à Dieu, aux pauvres et à l'organisation administrative et spirituelle de la Compagnie après la mort des Fondateurs, chaque groupe avait repris ses découvertes au cours d'une célébration qui permettait une remise en cause personnelle et communautaire. La projection a permis de suivre ce temps fort de partage spirituel. La prière vespérale a clôturé l'action de grâce : « *Béni sois-tu, Seigneur, pour tant de merveilles dans notre Compagnie : les saints Fondateurs, Mathurine Guérin et tant d'autres Sœurs qui nous rappellent encore aujourd'hui la substance de la foi et de la doctrine spirituelle, source de foi éclairée et de charité brûlante, léguées par les Fondateurs.* »

3è temps : Les agapes fraternelles

Avant de gagner le réfectoire saint Joseph, Mère Evelyne et le Père Javier offraient à chaque Sœur un signet en souvenir de cette journée commémorative. Au réfectoire, les Sœurs de langue espagnole ont entonné un retentissant *Benedicite* dans leur langue. Au repas de midi, les Provinces de langue slave pour le *Benedicite* et la langue anglaise pour les grâces avaient déjà créé l'ambiance festive du jour et pour clôturer, la langue italienne a entonné les grâces. Avec un chant en canon, toutes les Sœurs ont participé joyeusement à la soirée ; puis une lettre, adressée à Mathurine Guérin, avenue des Bienheureux, Cité de l'Eternité, a été lue pour lui rappeler que « *tout ce qui a été fait ne parte pas en fumée et qu'à l'occasion, elle en parle un peu à saint Vincent et à sainte Louise... !* ». Enfin, la « *Nuit de Rameau* », veilleuse allumée, a précédé le mot de Mère Evelyne, nous encourageant à persévérer dans ce moment de grande ferveur.

Pour conclure cette journée commémorative, c'est l'action de grâce qui anime les cœurs. Nous avons découvert plus profondément des Fondateurs agissant à travers les personnes que le Seigneur a appelées, pour réaliser son plan et le mettre en œuvre. Sœur Mathurine a correspondu à la grâce, elle ne nous fait pas défaut aujourd'hui. Dans les temps difficiles que vivent toutes les Provinces aujourd'hui, avec les pauvres au service desquelles elles sont, répétons après saint Vincent : « *Si vous vous abandonnez à la conduite de la Providence, Dieu aura soin de vous* ».

Le Service des Archives.

Si le monde était un village de 100 personnes ...

70 seraient de couleur,
30 seraient blanc.

61 seraient Asiatiques
13 Africains
13 de l'Amérique du Nord et du Sud
12 Européens
1 de la zone Pacifique Sud

33 seraient chrétiens
19 musulmans
13 hindouistes
6 bouddhistes
5 croiraient que les arbres et les pierres ont une âme
24 adeptes d'une autre religion ou ne croiraient en aucune.

Sur les richesses du village :
6 en possèdent 59 %
74 en possèdent 39 %
20 se partagent les 2 % restants